

Les textes publiés par le Centre d'études en sciences sociales de la Défense ne représentent pas l'opinion du Centre. Ils n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.



Centre d'études en sciences sociales de la Défense  
24, rue de Presles  
75015 PARIS  
Tél : 01.53.69.69.97 (ou 95)  
Fax : 01.53.69.69.73

# SOMMAIRE

<b>INTRODUCTION</b>	<b>3</b>
<b>1 LE SENTIMENT D'IDENTITE NATIONALE</b>	<b>4</b>
<b>1-1 une faible identité nationale des jeunes Français</b>	<b>4</b>
<b>1-2 Les jeunes d'origine étrangère se sentent moins Français</b>	<b>5</b>
<b>2 ATTITUDES ET REPRESENTATIONS A L'EGARD DE L'ARMEE</b>	<b>16</b>
<b>3 LES REPRESENTATIONS DU METIER MILITAIRE ET LES INTENTIONS D'ENGAGEMENT</b>	<b>23</b>
<b>3-1 Les vecteurs de l'information des jeunes en matière militaire.</b>	<b>24</b>
1- Les amis et la mémoire familiale.	24
2- Les media.	25
<b>3-2 L'engagement.</b>	<b>27</b>
3-2-1 L'image des emplois militaires.	27
3-2-2 Penser pouvoir s'engager.	30
3.2.3 Pourquoi s'engager ?	38
<b>CONCLUSION</b>	<b>39</b>

## INTRODUCTION

Ce rapport fait suite une commande du C2SD qui a chargé l'Observatoire Sociologique du Changement de réaliser, sous la direction d'Olivier Galland, assisté de Jean-Vincent Pfirsch, une enquête par questionnaire portant sur les rapports des jeunes à la Nation et à l'armée. En effet, au moment où le service militaire disparaît, il semble important de mieux connaître les attitudes des jeunes à ce sujet, alors qu'ils ne fréquenteront plus que très brièvement une institution entre toutes symboliques de l'identité nationale.

Cette enquête a été réalisée dans le cadre de la filière du DEA de sociologie de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris « Analyse comparée du changement social ». Chaque année, en effet, nous réalisons avec l'ensemble des étudiants de la filière une enquête collective qui a donc porté, pour l'année universitaire 1997-1998, sur les jeunes, la Nation et l'armée. Les étudiants ont ainsi pris une part active à la réalisation intellectuelle et pratique de ce travail de recherche. Qu'ils en soient tous ici remerciés, ainsi que Danielle Herlido qui nous a secondé très efficacement, notamment dans l'organisation et la réalisation de la saisie.

L'enquête elle-même s'est déroulée au printemps 1997 dans 7 lycées à Paris et en province et auprès de missions locales de la région parisienne. Les lycéens interrogés étaient en année terminale de second cycle, général ou professionnel. Au total 687 questionnaires exploitables ont pu être rassemblés. L'enquête par questionnaire avait été précédée d'une série d'entretiens semi-directifs qui ont servi à l'élaboration du questionnaire ainsi que de support à l'interprétation des résultats quantitatifs.

Le matériau rassemblé n'est pas représentatif de la population des jeunes, ni même de celle des lycéens. Tel n'était pas l'objectif de l'enquête. Mais la diversité de l'échantillon permet de penser que toutes les « catégories » de jeunes sont représentées dans l'enquête (sans que leur poids dans celle-ci soit forcément équivalent à ce qu'il est dans la population totale des jeunes). Les caractéristiques de l'échantillon présentées en annexe montre une assez bonne représentation des jeunes de toutes origines sociales. Un des biais inattendu de l'échantillon, la surreprésentation de jeunes d'origine étrangère, s'est révélé être un facteur très intéressant puisqu'il a permis une analyse comparée des jeunes Français en fonction de leur origine nationale.

Le rapport qui suit se décompose en trois parties. La première partie expose les résultats concernant le sentiment d'identité nationale, la seconde partie porte sur l'image de l'armée et la troisième partie sur les intentions d'engagement des jeunes et leur représentations du métier militaire.

## 1 Le sentiment d'identité nationale

Même si elle est insuffisante pour définir la Nation, de nombreux auteurs (Renan, Girardet, 1996, Gellner, 1994, Schnapper, 1994) ayant abordé la question difficile de l'identité nationale reconnaissent l'importance de la définition subjective : une Nation est l'expression de la volonté des hommes de construire en commun leur histoire. Elle est aussi, bien sûr, comme le montre Dominique Schnapper, une organisation politique et un ensemble d'institutions et de pratiques sociales et c'est la coïncidence entre celles-ci et une communauté historique et culturelle qui produit la spécificité nationale. Mais sans volonté, il n'y a pas de Nation, notamment en France où la Nation-contrat exclut que la nationalité soit issue d'une détermination naturelle : on ne naît pas Français, on le devient par un acte volontaire d'adhésion à la communauté démocratique.

### 1-1 une faible identité nationale des jeunes Français

Qu'en est-il donc, aujourd'hui, du sentiment d'identité nationale des jeunes Français qui constitueront la « communauté des citoyens » de demain ?

**Tableau 1 Le sentiment d'identité nationale - Enquête C2SD 1997 et enquête CEVIPOF 1995**

	Seulement Français	Plus Français qu'Européen	Autant Français qu'Européen	Plus Européen que Français	Seulement Européen	Ni Français ni Européen	Non réponse	Total
Lycéens 1997	12,1	26,6	34,2	4,7	2,2	16,9	3,3	100
18-24 ans 1995*	29,1	28,8	36,4	2,3	1	1,9	0,6	100
18 ans et plus 1995*	21,6	29,5	40	3	1,4	4,1	2,3	100

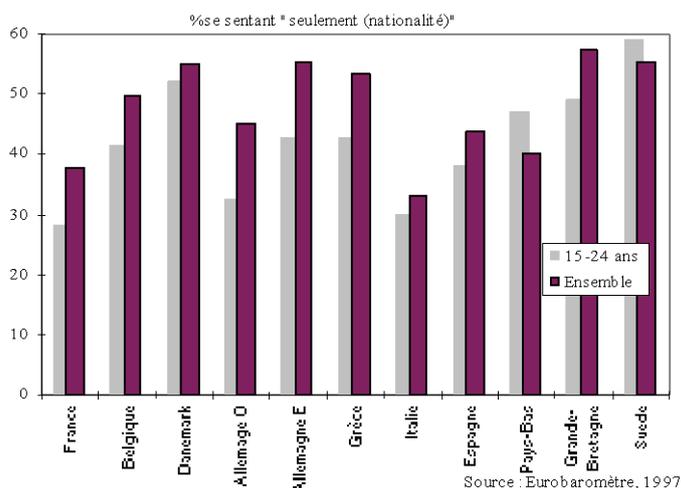
\* Enquête post-électorale SOFRES CEVIPOF 1995

Le choix d'une définition *exclusive* par la nationalité française est très minoritaire chez les lycéens interrogés puisque seulement 12% déclarent se sentir exclusivement Français, soit un pourcentage assez nettement inférieur à celui qui ressort de l'enquête du CEVIPOF en 1995, aussi bien auprès de la population d'ensemble que des 18-24 ans. Au total, 39% des lycéens privilégient l'appartenance à la nation Française, se déclarant soit exclusivement Français, soit plus Français qu'Européen (58% des 18-24 ans en 1995). Une question posée de manière un peu différente<sup>1</sup> en 1997 par Eurobaromètre dans l'ensemble des pays de la CEE (figure 1), confirme la faiblesse du sentiment d'identité nationale des jeunes Français : ces derniers sont parmi les moins nombreux en Europe, avec les Italiens, à faire le choix d'une définition exclusive par la nationalité du pays de résidence. En outre, l'écart entre l'opinion des jeunes à ce sujet et celle de l'ensemble de la population est un des plus élevés en

<sup>1</sup> « Dans un avenir proche, vous voyez-vous comme ... (nationalité) seulement, (nationalité) et Européen, Européen et (nationalité), seulement Européen. »

Europe. L'enquête menée pour le C2SD ne permet pas, à elle seule, d'expliquer le faible engagement des jeunes Français dans la définition nationale de l'identité personnelle. Mais elle met en lumière un facteur associé à la nationalité des parents des jeunes interrogés : en effet, il apparaît, — c'est un des résultats frappants de cette enquête — que l'origine nationale des parents est un facteur extrêmement discriminant du sentiment d'identité nationale des enfants<sup>2</sup> (tableau 2)..

**Figure 1 Le sentiment d'identité nationale en Europe**



### **1-2 Les jeunes d'origine étrangère se sentent moins Français**

Les jeunes d'origine étrangère sont beaucoup moins nombreux à se déclarer d'abord Français (seulement Français ou plus Français qu'Européen) que les jeunes Français de souche (on remarquera cependant que les jeunes originaires du Maghreb sont plus nombreux dans ce cas que les jeunes d'autres origines étrangères), alors qu'ils rejettent très souvent à la fois l'identité française et l'identité européenne (un tiers des jeunes originaires du Maghreb) (le khi-deux est très significatif).

L'analyse « toutes choses égales par ailleurs » (Tableau 4) confirme que l'origine nationale des parents est le facteur le plus significatif devant la section scolaire<sup>3</sup> et le niveau d'études du père pour

<sup>2</sup> Une analyse « toutes choses égales par ailleurs » des données de l'enquête eurobaromètre de 1997 confirme que les attributs étrangers (être soi-même étranger ou avoir un parent ou un grand-parent étranger) constituent un facteur d'affaiblissement de l'adhésion à la proposition selon laquelle on se sent « exclusivement » Français, ou Belge, Allemand, etc...Le coefficient est significatif et fortement négatif pour les personnes elles-mêmes étrangères ce qui n'a rien de surprenant (la différence est, dans ce cas, objective tout autant que subjective), mais on remarque également une différence nette dans la valeur des coefficients, tous les deux positifs, des individus nationaux qui n'ont pas d'ascendants étrangers et ceux qui en ont. Dans le second cas, la valeur du coefficient est nettement moins élevée. Toutefois l'introduction de cette variable sur la nationalité ou l'origine des personnes interrogées n'efface en aucun cas l'effet du pays de résidence qui demeure la variable la plus significative (et qui le reste lorsqu'on introduit dans la régression les interactions entre le pays et l'origine nationale ou non des personnes). Autrement dit, ce n'est pas la présence plus ou moins forte de personnes étrangères ou d'origine étrangère dans les différents pays d'Europe qui explique principalement la force relative de leur sentiment d'identité nationale.

<sup>3</sup> Les lycéens des terminales scientifiques et des terminales économiques et sociales se déclarent, « toutes choses égales par ailleurs », plus souvent Français que les autres jeunes. Toutefois, la définition exclusive par la

expliquer le fait de « se sentir d'abord Français ». Quel que soit donc le niveau social des familles dont ils sont issus et leur orientation idéologique, les jeunes dont les parents sont nés en France, expriment un sentiment d'appartenance à la nation française beaucoup plus fort que les jeunes d'origine étrangère. Il se confirme toutefois que l'écart est beaucoup moins marqué avec les jeunes dont les parents sont nés au Maghreb qu'avec les jeunes d'autres origines étrangères.

**Tableau 2 Sentiment national en fonction de l'origine des parents**



Khi-deux significatif au seuil de 0,000

Après tout, ce résultat peut ne pas surprendre : quel que soit le groupe d'appartenance dont il est question l'ancienneté de l'introduction dans ce groupe est probablement toujours un facteur qui renforce l'adhésion. Il reste cependant que l'intégration culturelle dont font état certains travaux récents sur les jeunes d'origine immigrée (Tribalat, 1996), ne semble pas avoir eu autant de conséquences qu'on aurait pu le penser sur le sentiment d'identité nationale. Mais quelle est la nature exacte du rapport à la nation française des jeunes d'origine immigrée que révèlent ces résultats ? La distance manifestée peut recevoir plusieurs interprétations allant d'un rejet radical de l'appartenance à la simple manifestation d'une fidélité culturelle aux origines qui n'aurait pas beaucoup de conséquences sur le sentiment d'intégration à la société française.

**Tableau 3 la France possède-t-elle réellement les avantages suivants et est-ce important pour vous que cet avantage existe ou non en France ?**

nationalité française est plus fréquente, tout en restant minoritaire, parmi les lycéens des sections techniques (17 à 19% se déclarent « seulement Français »).

	C'est vrai (%)	C'est important (%)
1) La France est une grande puissance économique	85	70,7
2) La France est une grande puissance politique	59,2	48,8
3) La France est un vieux pays qui a une longue histoire	96,4	68,4
4) La France est un pays où les gens sont solidaires entre eux	16,4	90,2
5) La France est un pays où les gens peuvent avoir confiance dans l'avenir	15	92,3
6) La France est un pays où il fait bon vivre	69,7	91,3
7) La France est un pays bien protégé par son armée	77,3	58,4
8) La France est un pays où les gens sont libres	79,3	95,3
9) La France est un pays où il y a moins d'inégalités qu'ailleurs	41,5	89,7
10) La France est un pays moins divisé que d'autres.	49,3	62,2
11) La France est un pays accueillant	60,8	78,2
12) La France est un pays où l'Etat protège les plus pauvres	31,1	90,8

Il ne semble pas que la réticence relative des jeunes d'origine étrangère à se définir comme Français doive s'interpréter comme un rejet plus marqué de leur part de la *société française*, mais bien plus comme le résultat d'une faible identification à la *Nation*. En effet, les tris systématiques entre la variable d'origine nationale des parents et les variables relatives aux avantages supposés de la France (tableau 3), ne montrent pas de fortes différences entre les représentations qu'ont de la France les jeunes d'origine française et ceux d'origine immigrée. Tous les jeunes s'accordent pour reconnaître que la France est une Nation forte mais une société faible : une Nation forte par son poids économique, politique et militaire, sa tradition de liberté ; mais une société faible à cause des divisions et des menaces internes qui pèsent sur elle. Ils peignent la France comme un pays où s'exerce une faible solidarité entre individus, un pays divisé, un pays inégalitaire, un pays où l'Etat n'exerce pas sa fonction de protection des plus pauvres. La puissance nationale ne suffit pas, aux yeux des jeunes, à compenser la faiblesse de la société, puisque 84% d'entre eux déclarent que la France n'est pas un pays où « les gens peuvent avoir confiance dans l'avenir ». Une série de questions sur les « menaces qui pèsent sur la France dans un avenir proche » confirme cette vision de la France comme une société fragile : (cf. tableau 5) une très forte majorité des lycéens interrogés jugent probable (très ou assez) une explosion du chômage, une révolte sociale, la menace du racisme, une catastrophe économique ou, à un niveau un peu moins élevé, les menaces associées à la criminalité et au terrorisme. Notons toutefois, que cette inquiétude à l'égard de l'avenir n'empêche pas les jeunes d'être relativement satisfaits de vivre en France puisque, sur une échelle de satisfaction en 7 positions, 61% des lycéens interrogés se placent au delà de la position médiane.

#### Note de lecture du Tableau 4

La régression logistique permet d'isoler l'effet de chaque facteur sur une caractéristique, ici le sentiment d'être d'abord Français (exclusivement ou plus Français qu'Européen). La première colonne contient les coefficients estimés qui mesurent l'effet propre de chaque modalité sur la variable dépendante. Un coefficient négatif exprime une proximité au fait de sentir Français. La modalité de référence pour chaque variable (égale à la somme des autres modalités, affectée du signe moins) est en italique. Seules les valeurs statistiquement significatives, au niveau de 1%, 5% (avec \*) ou 10% (avec \*\*) sont reportées dans le tableau. La colonne R contient la statistique  $R$  (variant de -1 à +1) qui exprime la corrélation partielle entre la variable dépendante et chacune des variables indépendantes.

**Tableau 4 Régression logistique « Sentiment d'être d'abord Français »**

	Coefficients estimés	R
SEXE		0
Hommes	-	0
<i>Femmes</i>	-	0
SITUATION FAMILIALE		0
NR	-	0
Parents ensemble	-	0
Parents séparés, divorcés	-	0
<i>Sans objet</i>		
SITUATION DU PERE		0
NR	-	0
Travaille	-	0
Chômeur	1,4526*	0,0581
Autre	-	0
<i>Sans ou inconnu</i>		
NIVEAU ETUDES DU PERE		0,0432
NR	-	0
<= CEP	0,8113	0,0727
Secondaire général	0,7356	0,0758
CAP BEP	0,5643*	0,0511
Technique long	-	0
Supérieur	-	0
<i>Sans objet</i>		
CSP DU PERE		0
NR	-	0
Indépendant	-	0
Cadre	-	0
Prof. intermédiaire	-0,6434	-0,0733
Employé ouvrier	-	0
<i>Sans objet</i>		
PAYS DE NAISSANCE DES PARENTS		0,1061
France	-0,4910	-0,0856
Maghreb	-	0
<i>Autre</i>		
ATTRIBUTS MILITAIRES		0
0	-	0
1	-	0
<i>2 ou plus</i>		
ZONE DE RESIDENCE		0,0172
NR	-	0
Rurale	-	0
semi-rurale, semi-urbaine	-	0
<i>urbaine</i>		
REGION		0
Parisienne	-	0
<i>Province</i>		
RELIGION		0
NR	-	0
Catholique	-	0
Autre	-	0
Musulmane	-	0

<i>Sans</i>		
PRATIQUE RELIGIEUSE		0
NR	-	0
>= 1 ou 2 fois/mois	-0,6548**	-0,0296
Fêtes	-	0
Cérémonies	-	0
<i>Jamais</i>		
ECHELLE GAUCHE-DROITE		0
NR	-	0
1-2	-	0
3	-	0
4	-	0
5	-0,5830	-0,0642
6-7		
SECTION D'ETUDES		0,0717
Terminale littéraire	-	0
Terminale scientifique	-0,5136*	-0,0539
Terminale économique et sociale	-0,8224	-0,1219
TSTT	-	0
Bacs prof.	-	0
BEP	-	0
<i>Missions locales</i>		
Constante	3,6444	

Les jeunes d'origine immigrée partagent, dans l'ensemble, le point de vue des jeunes d'origine française. Ils sont néanmoins un peu plus sceptiques quant au statut de puissance économique du pays et moins convaincus que la France est un pays où « il fait bon vivre » (une forte minorité le pense cependant). On remarque également que les jeunes d'origine maghrébine sont presque aussi nombreux que les jeunes d'origine française à se placer au delà du 4 sur l'échelle de satisfaction quant au fait de vivre en France (61% contre 66%, alors que les jeunes d'autres origines étrangères ne sont que 47% dans ce cas).

Il y a pourtant un point sur lequel une différence importante se manifeste dans l'appréciation qu'ont de la France les jeunes d'origine française et les jeunes d'origine maghrébine. Après avoir demandé aux lycéens si la France possédait bien une série d'avantages, on les interrogeait pour savoir si chacun des ces avantages supposés était ou non important pour eux. Or les jeunes d'origine immigrée jugent presque deux fois plus souvent que les jeunes d'origine française (41% contre 22%) qu'il n'est pas important pour eux que la France soit un pays qui « ait une longue histoire ». Autrement dit, la faiblesse du sentiment national des jeunes d'origine immigrée ne semble pas liée à une dépréciation plus marquée à leurs yeux de l'image de la nation et du pays dont ils s'accordent à reconnaître, autant que les jeunes Français de souche, les qualités et les avantages (et également les défauts), mais plutôt à la faiblesse du sentiment d'une continuité entre leur propre histoire et celle du pays où ils vivent. Apprécient ainsi ce pays d'une manière équivalente à celle des jeunes dont les familles y sont

implantées depuis plus longtemps, ils ne parviennent pas à s’y identifier totalement. Ils font plus partie de la société que de la Nation.

**Tableau 5 Les menaces qui pèsent sur la France dans un avenir proche (%)**

	Non réponse	Très probable	Assez probable	Peu probable	Pas probable du tout	Total
Un catastrophe économique	1,3	24,5	45,4	27,8	1,0	100
L’intégrisme religieux	1,9	15,7	30,6	39,4	12,4	100
Le racisme	1,2	55,3	33,3	8,3	1,9	100
Une guerre sur le territoire français	1	20,5	12,8	37,6	28,1	100
Une attaque nucléaire	1,3	18	10,9	38,9	30,9	100
Une catastrophe écologique	1,3	18,8	42,1	32,2	5,7	100
Le terrorisme	1,6	27,1	47	22,1	2,2	100
Une explosion du chômage	1	52,1	36,7	9,5	0,7	100
Une révolte sociale	1,2	44,8	36	15,1	2,9	100
Les sectes	0,9	10,5	28,2	42,6	17,8	100
Une grande épidémie	1	7,9	13,1	40,6	37,4	100
La drogue	0,9	20,8	36	32,8	9,6	100
La criminalité	1	25,9	43,8	25,3	3,9	100
La prise du pouvoir par des extrémistes	1,2	28,8	24,6	29	16,4	100

On nuancera toutefois cette idée en constatant que, si les jeunes d’origine immigrée apprécient la société française d’une manière assez proche de celle des jeunes français de souche, il n’en vas pas tout à fait de même pour leur place dans cette celle-ci. Leurs réponses à la série de questions sur les menaces qui pèseraient sur la société française révèlent des craintes encore plus marquées que chez les jeunes d’origine française. Ces craintes sont révélatrices d’un sentiment de fragilité, non pas tant peut-être de la société elle-même, que de cette population particulière. Les jeunes d’origine immigrée considèrent comme plus probables que les jeunes d’origine française les menaces suivantes : une catastrophe économique, le racisme, une guerre sur le territoire français, une grande épidémie, la drogue. On ne peut s’empêcher de voir dans cette liste une série de menaces qui, en dehors de la guerre, pèsent objectivement plus lourdement sur les jeunes d’origine immigrée que sur les jeunes d’origine française.

Cette incertitude plus vive des jeunes d’origine immigrée concernant la solidité de leur place dans la société peut entamer, elle aussi, la formation d’un sentiment d’identité nationale qui, à défaut de la

continuité historique que lui conférerait une implantation familiale ancienne, ne trouve pas non plus dans un fort sentiment d'intégration sociale les bases de son édification.

D'autres questions confirment que la faiblesse relative du sentiment d'identité nationale des jeunes d'origine étrangère n'a pas valeur de rejet de la société française. Les jeunes d'origine étrangère sont certes moins nombreux que les jeunes français de souche à déclarer qu'ils feraient le choix d'être Français si la question se trouvait posée, mais c'est une malgré tout une forte majorité de jeunes d'origine maghrébine (68%) et de jeunes d'autres origines étrangères (70%) qui font ce choix (contre 81% des jeunes d'origine française) (tableau 7). Finalement la part des jeunes Français d'origine qui rejettent le choix éventuel de la nationalité française (18%) paraît presque plus surprenante que la proportion de jeunes d'origine étrangère qui exprime le même choix.

Dans le même sens, les jeunes d'origine étrangère considèrent autant que les jeunes d'origine française qu'être Français implique un certain nombre de devoirs : ils sont ainsi aussi nombreux que ces derniers à considérer que « travailler » (48%), respecter les lois (68%) constituent un devoir absolu et sont juste un peu moins nombreux à penser la même chose du vote et du paiement des impôts. Comme les jeunes Français de souche, les jeunes d'origine étrangère ne sont qu'une minorité (moins d'un quart) à penser « qu'être prêt à défendre son pays » constitue un devoir absolu pour un Français. Les jeunes d'origine maghrébine sont néanmoins aussi nombreux dans ce cas que les jeunes d'origine française alors que les jeunes d'autres origines étrangères le sont assez nettement moins (tableau 7).

**Tableau 6 La volonté d'être Français en fonction de l'origine des parents**

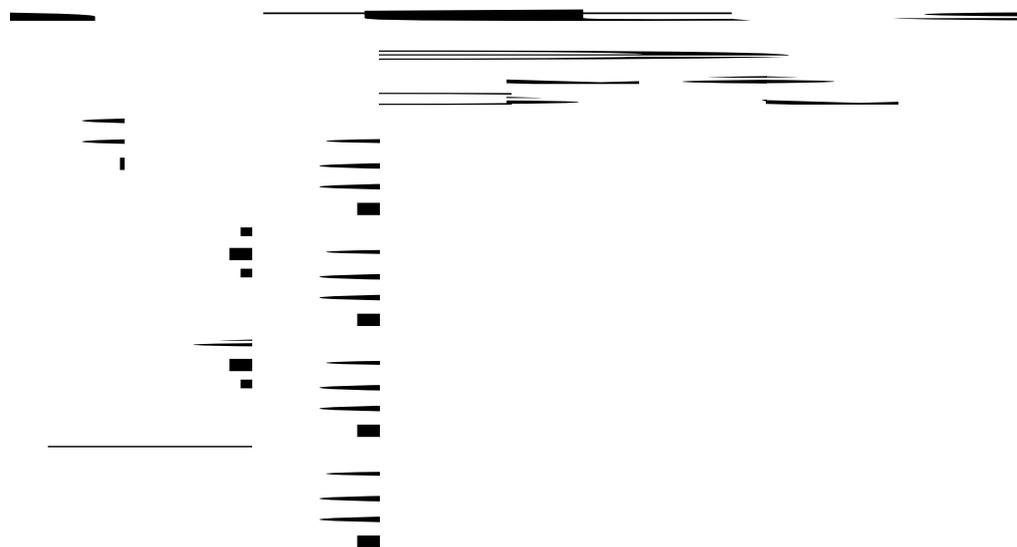
Tableau croisé origine des parents \* Choix d'être Français

			Choix d'être Français					Total
			,00	Oui, certainement	Oui, peut-être	Non, sans doute pas	Non, certainement pas	
origine des parents	France	Effectif	5	82	256	54	20	417
		% dans origine des parents	1,2%	19,7%	61,4%	12,9%	4,8%	100,0%
	maghreb père ou mère	Effectif	4	25	53	19	15	116
		% dans origine des parents	3,4%	21,6%	45,7%	16,4%	12,9%	100,0%
	autre père ou mère	Effectif	1	22	76	20	21	140
		% dans origine des parents	,7%	15,7%	54,3%	14,3%	15,0%	100,0%
Total		Effectif	10	129	385	93	56	673
		% dans origine des parents	1,5%	19,2%	57,2%	13,8%	8,3%	100,0%

Khi-deux significatif au seuil de 0,01

Le sentiment d'appartenance territoriale (tableau 8) confirme l'écart important entre le sentiment d'identification à la Nation des jeunes d'origine française et étrangère : alors qu'une majorité des premiers citent au moins une fois la France comme une des entités géographiques à laquelle ils se sentent d'abord appartenir (parmi deux possibles), ce n'est que moins d'un tiers des jeunes d'origine étrangère qui font la même déclaration. Chez ces derniers, notamment les jeunes d'origine maghrébine, les formes intermédiaires d'appartenance géographique (la région, la nation, l'Europe) sont délaissées au profit de deux formes extrêmes : l'appartenance étroitement locale (le quartier) et l'appartenance mondiale (le monde entier), comme si un sentiment de relégation territoriale (dans les limites étroites de quartiers souvent défavorisés) constituait un frein à l'identification nationale ou même régionale.

**Tableau 7 Devoirs des Français en fonction de l'origine nationale des parents**



Khi-deux non significatif

**Tableau 8 Unité géographique auxquelles on se sent appartenir en fonction de l'origine nationale des parents (% de citations pour chaque item avec deux réponses possibles)**

		le quartier	la région*	la ville**	la France	l'Europe	le monde
France	Effectif	63	142	207	213	60	119
	% orig parents	15,1%	34,1%	49,6%	51,1%	14,4%	28,5%
Maghreb	Effectif	57	22	45	31	10	54
	% orig parents	49,1%	19,0%	38,8%	26,7%	8,6%	46,6%
Autre étranger	Effectif	46	30	60	42	29	58
	% orig parents	32,9%	21,4%	42,9%	30%	20,7%	41,4%

Total	Effectif	166	194	312	286	99	231
	% orig parents	24,7%	28,8%	46,4%	42,5%	14,7%	34,3%

\* la région, la province, le département

\*\* la ville, le village où vous habitez

En ce qui concerne les jeunes d'origine française, on remarquera que le sentiment d'appartenance à une entité française définie par des limites géographiques ne recouvre pas exactement la question de l'identité nationale : les jeunes d'origine française déclarent plus volontiers avoir le sentiment d'appartenir à l'unité géographique que représente la France qu'ils ne font le choix de se définir comme Français. Cet écart entre appartenance et identité nationales peut recouvrir plusieurs dimensions. La plus évidente est celle qu'ont montrée les entretiens préalables à l'enquête par questionnaire : pour beaucoup de jeunes l'appartenance nationale a un aspect contingent qui l'éloigne de toute idée de choix ou d'adhésion explicite propre au patriotisme, à la fierté nationale ou simplement une identité nationale revendiquée. On est Français par le hasard de la naissance et ce hasard n'a pas beaucoup d'autres conséquences que d'assigner une origine qui n'apparaît pas choisie. C'est en ce sens qu'appartenir à la France ne signifie pas forcément se « sentir Français », sans pour autant que l'appartenance soit rejetée.

Autre composante qui peut constituer le fondement d'une identité française, l'idée d'une exceptionnalité française, d'un particularisme ou même d'une mission qui lui serait dévolue. Sur ce plan, la réponse des jeunes paraît au premier abord assez ambiguë, puisque 90% pensent que toutes les nations se valent et seulement 9% que les Français ont des qualités que les autres n'ont pas, mais en même temps, une majorité assez nette (57%) se dégage pour penser que la France a un message, des valeurs à transmettre. Dans l'esprit des jeunes, le particularisme français tient donc moins aux hommes qui composent la Nation qu'au legs de son histoire dont ces hommes sont les dépositaires sans avoir rien fait eux-mêmes pour la construire. Adhérant en cela à la conception spécifiquement française de la nationalité, les jeunes ressentent l'exceptionnalité française comme le legs d'une culture beaucoup plus que comme une détermination naturelle. Cette idée d'une nature française particulière est malgré tout plus présente chez certains jeunes que d'autres : 15 à 18% des lycéens des sections techniques ou des jeunes des Missions locales pensent ainsi que les Français ont des qualités que les autres n'ont pas, soit deux fois plus que les autres lycéens. A l'inverse, la dimension culturelle du particularisme français est plus présente dans certaines terminales générales que dans les sections techniques. Se fait jour ainsi une certaine opposition entre une conception culturaliste et une conception naturaliste de la nationalité.

Les jeunes d'origine maghrébine ne croient pas du tout à cette conception naturelle de l'exception française (3%), alors que 11% des jeunes d'origine française adhèrent à cette idée. Par contre, une

majorité de jeunes dont les parents sont maghrébins (53%) est d'accord pour penser que la France a un message à transmettre, pas beaucoup moins que les jeunes Français de souche (62%).

Ces différentes conceptions conduisent-elles à une ferme volonté d'être Français ? La réponse n'est pas enthousiaste puisque seulement 19% déclarent que, s'ils avaient le choix, ils choisiraient certainement d'être Français, 57% restant dans l'expectative (« peut-être ») et 23%, soit pas loin d'un quart des jeunes, rejetant cette idée (« sans doute pas » et « certainement pas »). Les jeunes originaires du Maghreb sont aussi nombreux que les jeunes d'origine française à choisir « certainement » d'être Français, mais ils sont aussi plus nombreux à rejeter complètement cette idée (13% contre 5%) : la dispersion des opinions est plus forte dans leurs rangs.

Finalement, quelles sont, aux yeux des jeunes, les conditions pour être Français ? Le droit du sol (Etre né en France) et l'idée d'intégration culturelle (partager les valeurs des Français) dominant nettement, mais une assez forte minorité retient également l'idée du droit du sang (30%), cette condition étant même la plus citée par certains jeunes, notamment ceux des sections techniques. Chez ces jeunes elle se combine d'ailleurs très souvent au droit du sol : 29% des élèves de BEP citent les deux conditions à la fois (10% seulement parmi les élèves de terminales générales), aboutissant ainsi à une définition très restrictive de l'accès à la nationalité française. Aux yeux de ces élèves, il faut à la fois avoir des parents français et être né en France pour pouvoir postuler à la nationalité française.

**Tableau 9 Les conditions pour être Français. % de citations pour chaque item (deux réponses possibles)**

	Terminales scientifiques	Terminales littéraires	BEP	Français de souche	Originaires du Maghreb	Ensembl e
Etre né en France	36,8	49,6	55	46,8	58,6	51
Partager les valeurs des Français	61,6	47	30	57,1	35,3	50,7
Désirer être Français	39,2	34,8	23,8	36,2	25	33,3
Avoir des parents Français	24	25,2	56,3	25,9	38,8	30
Vivre depuis assez longtemps	25,6	22,6	15	20,1	23,3	20,1
Travailler en France	8	4,3	7,5	6,2	7,8	6,4
Avoir épousé un/une Française	2,4	1,7	2,5	2,2	3,4	2,4

Par contre, la définition culturelle de la nationalité est assez faiblement représentée chez les élèves du technique, alors qu'elle domine dans les terminales générales. De même, l'idée d'adhésion est plus

présente dans les sections générales que dans les sections techniques. S’opposent donc à nouveau une conception héritée, déterministe et naturaliste de la nationalité et une conception, plus en phase avec la tradition nationale, qui se fonde plus sur la volonté et l’apprentissage. Il est frappant de voir que les jeunes d’origine étrangère, y compris les jeunes d’origine maghrébine, adhèrent beaucoup plus à cette définition restrictive et naturaliste de la nationalité qu’à la conception culturelle et volontaire. Toutefois, l’introduction des variables idéologiques dans l’analyse « toutes choses égales par ailleurs » affaiblit fortement le rôle de la section d’études et annule totalement l’effet de l’origine des parents. Autrement dit, la conception de l’accès à la nationalité paraît assez fortement surdéterminé par des facteurs idéologiques, politiques ou religieux : les jeunes qui se situent le plus à droite sont très favorables à des critères naturalistes, les jeunes non pratiquants y sont très opposés.

## 2 Attitudes et représentations à l’égard de l’armée

On demandait aux jeunes si, spontanément, chacun des mots d’une liste qui leur était présentée, leur semblait proche ou éloigné du mot armée (tableau 10). Trois mots semblent à une majorité de jeunes « très proches » du mot armée : protection, courage, mort. Cinq autres mots sont jugés très ou assez proches : dévouement, secret, technologie, brutalité, solidarité. Le premier constat qui ressort de ce palmarès est que le bilan est plutôt favorable à l’institution militaire : parmi les huit mots les plus cités, seuls trois d’entre eux peuvent sembler avoir une connotation négative, la « mort », le « secret », la « brutalité ». Encore peut-on comprendre ces citations comme des constats objectifs qui ne comportent pas forcément de jugements de valeur : l’armée peut, par définition être amenée à faire la guerre et sa mission, dans ce contexte, peut lui faire côtoyer la « mort » ; l’art militaire nécessite une certaine dose de « secret » et, enfin, la « brutalité » fait intrinsèquement partie des conflits dans lesquels l’armée peut être amenée à intervenir. L’examen des mots les moins cités vient plutôt renforcer cette interprétation objectivante : d’autres expressions négatives, « irresponsabilité », « privilège », « absurdité », elles totalement dénuées d’ambiguïté quant à leur valeur critique, sont relativement peu citées.

**Tableau 10 Association d’une liste de mots avec le mot « armée » (%)**

	Très proche	Assez proche	Assez éloigné	Très éloigné	Non réponse	Total
<b>Protection</b>	59,5	30,6	5,5	2	2,3	100
Virilité	8,9	27,5	33,3	27,7	2,6	100
Idéal	4,5	14,6	42,8	35,1	3,1	100
Soumission	19,4	26,8	26,2	24,7	2,9	100
<u>Dévouement</u>	42,5	36,4	14,1	4,2	2,8	100
<u>Secret</u>	30,4	38,7	20,8	7,6	2,5	100
<b>Courage</b>	53,9	30	10,2	3,9	2	100

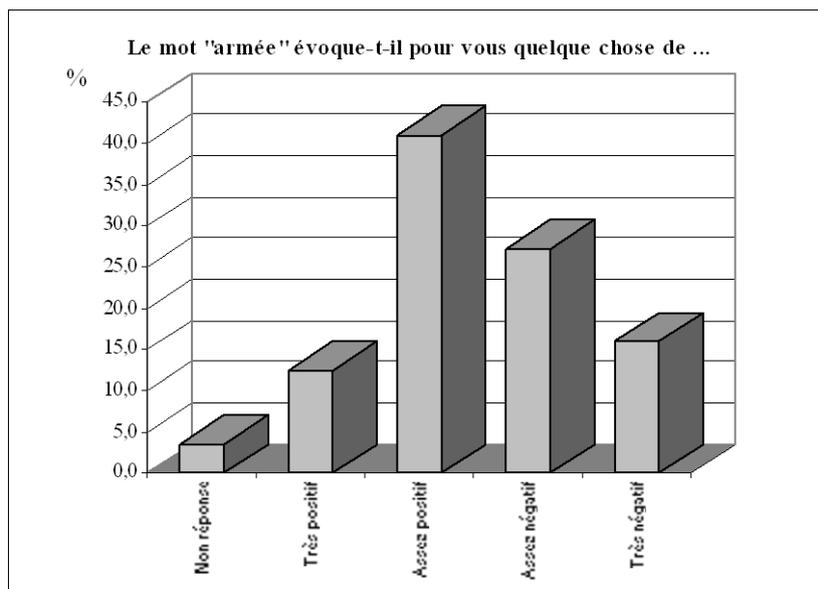
Cruauté	22,3	26,5	29,7	18,7	2,8	100
Absurdité	19,4	18,8	26,9	32,5	2,5	100
<b>Mort</b>	51	28,4	15	3,8	1,7	100
<u>Technologie</u>	46,7	34,4	12,5	3,9	2,5	100
<u>Brutalité</u>	31,7	34,2	25,2	6,3	2,6	100
<u>Solidarité</u>	34,9	35,5	18,2	9,3	2	100
Education	14,4	26,5	34,1	22,7	2,3	100
Privilège	7	16	35,7	37,8	3,5	100
Irresponsabilité	6,3	11,6	29,3	49,9	2,9	100
Prestige	11,9	29,5	32,2	23,6	2,8	100
Aventure	18,5	30,4	26,9	21,8	2,3	100

En gras les mots qu'une majorité de jeunes trouvent « très proches » du mot « armée » ; en souligné ceux qu'une majorité de jeunes trouvent « très » ou « assez proches ».

Mais, si l'armée paraît jugée plutôt positivement par une majorité de jeunes, il semble que ce soit plus au nom de sa fonction pratique de défense qu'au nom d'un idéal plus large qui associerait à l'institution militaire des vertus qui dépassent son utilité fonctionnelle. Ainsi, si une majorité de jeunes pensent qu'il est utile<sup>4</sup> qu'il y ait une armée en France et si une majorité a également une image plutôt positive de l'armée (sans montrer néanmoins un très fort enthousiasme, cf. figure 2), des mots comme « idéal », « virilité », symbolisant certaines des valeurs militaires sont, par exemple, faiblement associés, dans l'esprit des jeunes, à l'armée.

### Figure 2 Image de l'armée

<sup>4</sup> Parmi les raisons données par celles et ceux qui estiment qu'avoir une armée en France n'est pas utile, prédomine la position morale selon laquelle "la guerre est une mauvaise chose et il faut, par principe, renoncer à la faire" (48,9% de ceux qui trouvent l'armée française inutile citent cet item parmi leurs deux réponses). L'opinion selon laquelle "il n'y a pas de menace de guerre" est moins courante (28,4% de l'échantillon choisissent l'item parmi leurs deux justifications). Deux justifications "techniques" apparaissent ensuite : "les nouvelles menaces ne peuvent pas être combattues par une armée classique" (23,9%) et "la dissuasion nucléaire suffit à nous protéger" (23,3%) (item qui, de fait, ne signifie pas la disparition de toute force militaire). Il faut souligner le fait que l'argumentaire, pourtant historiquement ancien, selon lequel "si on n'a pas d'armée, on n'est pas attaqué", n'est pour ainsi dire adopté par aucun des jeunes interrogés (1,7% d'entre eux le choisissent).



Une analyse en composantes principales réalisée sur cette série de questions portant sur les mots spontanément associés au mot « armée », montre que les jeunes ont globalement une image positive ou négative de l'armée qui englobe tous les aspects. Mais il est surtout intéressant de voir comment se positionnent les variables de statut et les variables d'orientation idéologique sur le plan factoriel. Globalement, les enfants dont père est cadre ou salarié des professions intermédiaires, les lycéens des terminales générales et ceux dont aucun parent (père, mère, frère ou soeur, grand-parent ou entre membre de la famille) n'est ou n'a été militaire s'opposent aux enfants de travailleurs indépendants, aux élèves de BEP ou aux stagiaires de missions locales et aux jeunes dont plus d'un parent est ou a été militaire. Les premiers ont une image négative de l'armée, alors que les seconds ont une image positive. Par contre l'origine nationale des enfants n'a qu'un très faible impact. Apparemment la relative faiblesse de l'identité nationale des jeunes d'origine immigrée n'a pas de retentissement notable sur l'image qu'ils ont de l'armée française.

L'opposition des représentations de l'armée en fonction du positionnement idéologique des jeunes est plus marquée qu'en fonction de leurs caractéristiques socio-démographiques. L'auto-positionnement politique notamment semble fortement corrélé à l'image de l'armée : les jeunes qui se situent le plus à droite ont systématiquement une représentation beaucoup plus favorable de l'institution militaire et la défiance des jeunes d'extrême-gauche est presque symétrique. Les représentations de l'armée des jeunes modérés, de gauche ou de droite, sont plus proches de celles de leurs voisins extrémistes de même orientation idéologique que de celles des jeunes qui partagent la même modération politique mais sont d'un camp idéologique opposé. Autant dire que les représentations de l'institution militaire apparaissent fortement clivées en fonction de l'orientation politique. L'orientation religieuse a un effet moindre mais notable, les catholiques s'opposant assez nettement aux jeunes qui se déclarent sans religion et moins nettement aux jeunes musulmans.

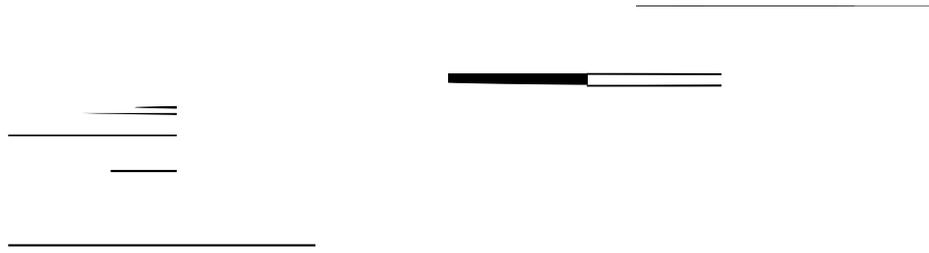
Une analyse « toutes choses égales par ailleurs » confirme et précise ces premiers résultats. 7 variables ont un effet propre, une fois contrôlées les autres variables, sur l'attitude générale à l'égard de l'armée. L'orientation politique est celle qui exerce l'effet le plus puissant, suivie de près par la variable qui mesure le nombre de proches étant ou ayant été militaires. On notera que ces deux variables jouent indépendamment l'une de l'autre : ce n'est donc pas un simple effet de transmission familiale qui explique leur jeu simultané sur les représentations de l'armée. Si tel avait été le cas l'effet politique se serait effacé derrière l'effet familial. Or il n'en est rien. Cela montre donc que les jeunes de droite, même lorsqu'ils n'ont aucun lien familial avec l'institution militaire, ont une image positive de l'armée. Derrière ces deux variables principales, la religion exerce déjà un effet beaucoup moins puissant : néanmoins, les jeunes catholiques ont, quelles que soient leurs autres caractéristiques, une image plus positive que la moyenne des jeunes de l'institution militaire. Les autres variables significatives sont les suivantes : le sexe (femmes plus positives), l'origine nationale (jeunes d'origine française plus positifs, mais le coefficient n'est pas significatif pour les jeunes originaires du Maghreb), la section d'études (les littéraires semblent très antimilitaristes), l'origine sociale (les enfants d'ouvriers et d'employés ayant une image plus positive de l'armée). A côté de ces facteurs, d'autres n'ont aucune influence : la situation professionnelle des parents, l'origine rurale ou urbaine, le niveau d'instruction des parents.

### **Figure 3**

**Erreur! Liaison incorrecte.**

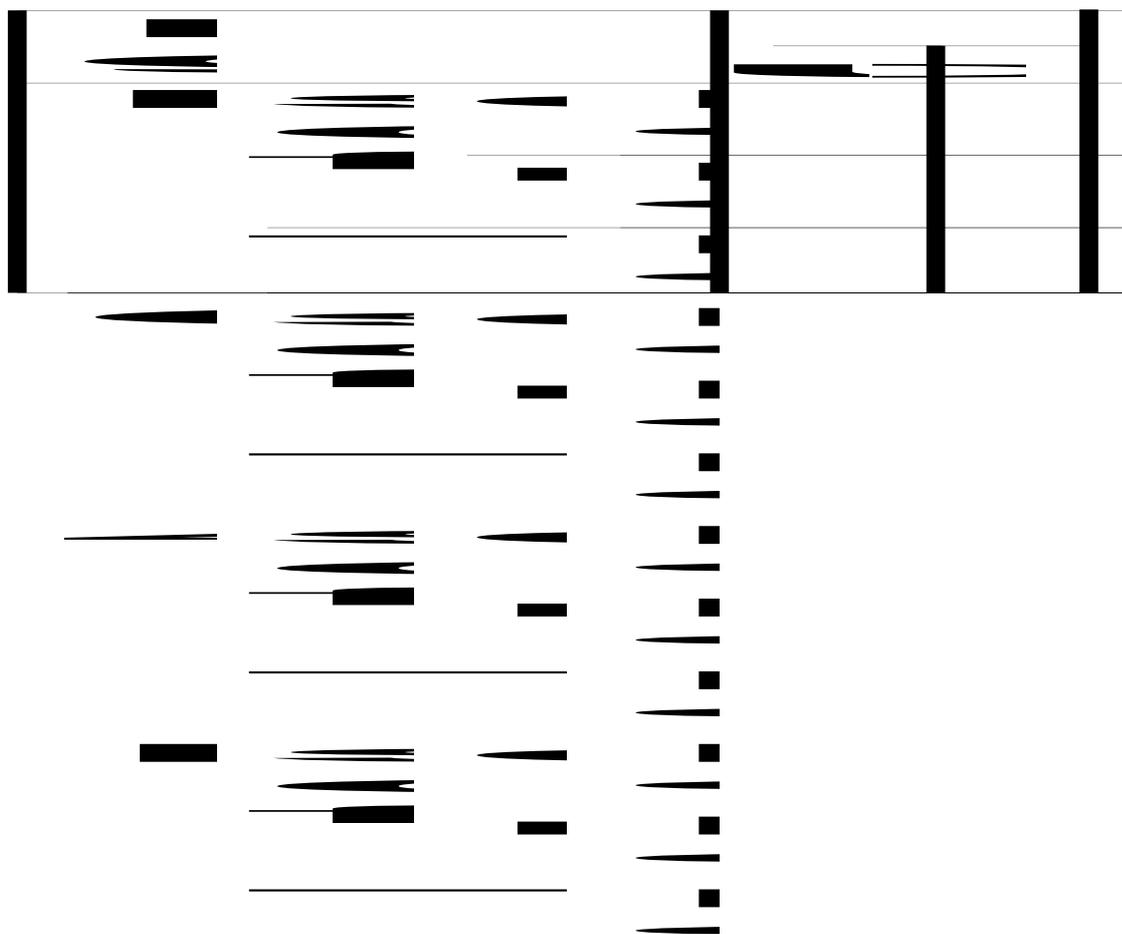
Le sentiment d'identité nationale semble exercer un effet significatif sur l'image de l'armée : les jeunes qui se sentent le plus « français » ont une image plus positive de l'armée que les autres jeunes (tableau 10). Lorsqu'on contrôle, dans une régression logistique, les autres variables de statut et idéologiques, l'effet du sentiment d'identité nationale se maintient et reste l'un des plus puissants. Autrement dit, sur le plan idéologique, la proximité avec l'armée ne se réduit pas à un effet politique. Celui-ci est certes très discriminant (cf. figure 1), mais ne condense pas toute la variabilité des attitudes à l'égard de l'armée. Ceci est confirmé par le tableau 11 qui montre que, quelle que soit l'orientation politique, le fait de « se sentir Français », est un facteur qui oriente positivement le jugement sur l'armée. Ce facteur d'identité nationale sur l'appréciation de l'institution militaire joue évidemment d'autant plus fortement que l'orientation politique est floue ou peu tranchée (non réponse ou position 4). Mais, les appréciations positives des jeunes de gauche augmentent néanmoins de plus de dix points lorsqu'ils se déclarent d'abord ou avant tout « français ».

**Tableau 11 Jugements sur l'armée en fonction du sentiment d'être Français**



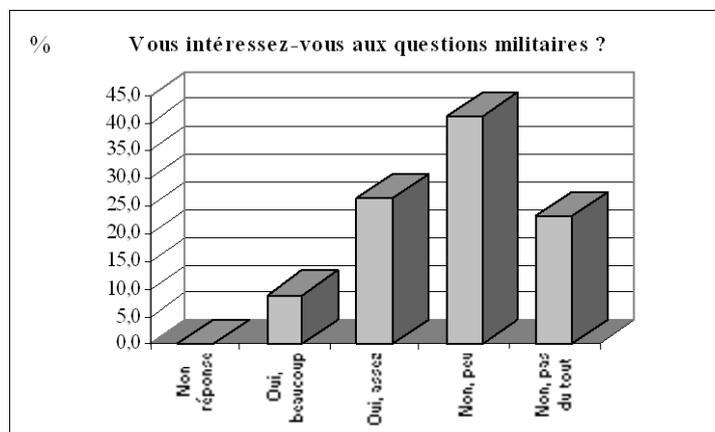
Khi-deux significatif au seuil de 0,000

**Tableau 12 Jugement sur l'armée en fonction du positionnement politique et du sentiment d'identité nationale**



Globalement, sans être hostiles à l'armée, les jeunes n'adhèrent pas spontanément aux valeurs militaires et ne manifestent pas une proximité forte avec l'institution. Confirmant cette distance sans hostilité, l'intérêt pour les questions militaires n'est pas franc et massif (figure 4)

**Figure 4 Intérêt pour les questions militaires**



Certes, la part des jeunes s'intéressant aux "questions militaires" n'est pas négligeable ; cette position, néanmoins, n'est pas la plus fréquente au sein de l'échantillon. A l'évidence, l'armée ne constitue pas la préoccupation majeure des jeunes.

On a vu dans les pages qui précèdent, que le positionnement sur l'échelle politique "gauche/droite" constituait une variable statistique fortement explicative des différences observables en matière de représentations de la nationalité et d'identification à la Nation. Vis-à-vis de l'intérêt déclaré en matière de "questions militaires" également, le positionnement sur l'échelle politique constitue une variable discriminante. Ainsi, la proportion de jeunes qui déclarent n'être "pas du tout" intéressés par les "questions militaires" croît de façon spectaculaire à mesure que l'on se déplace de la "droite" la plus affirmée (à l'exception notable de l'extrême droite) vers la "gauche" la plus affirmée. Bref, plus on se situe à "gauche", plus on déclare ne "pas du tout" s'intéresser aux "questions militaires". En revanche, un mouvement plus complexe caractérise la variation des déclarations d'un fort intérêt ("beaucoup") à l'égard des questions militaires. Là encore, les jeunes se situant à "droite" déclarent un intérêt plus vif que ceux qui se situent à "gauche". Cet intérêt croît à mesure que l'on se dirige vers les échelons les plus extrêmes. Mais, fait plus surprenant, on peut en dire autant - certes, à un niveau moins élevé - en ce qui concerne les positionnements à gauche : les jeunes qui se situent le plus "à gauche" (valeur 1 de l'échelle) sont proportionnellement deux fois plus nombreux à déclarer s'intéresser "beaucoup" aux "questions militaires" que ceux qui se situent à la valeur 3 de l'échelle (la "gauche" la plus modérée). C'est bien la valeur 4 de l'échelle, à équidistance de la gauche et de la droite "extrêmes", qui est liée au choix le plus rare (5,1%) de l'item "je m'intéresse beaucoup aux questions militaires". Bref, si le désintérêt le plus affirmé pour les "question militaires" croît avec le positionnement le plus à gauche de l'échelle politique, l'intérêt le plus affirmé pour ces questions semble croître d'autant plus que le positionnement sur l'échelle politique est tranché - même s'il convient de souligner que les scores sont bien plus élevés du côté droit que du côté gauche.

Il semblerait qu'un intérêt très affirmé porté aux "questions militaires", certes bien plus fréquemment lié à une sensibilité de "droite", croît à mesure que s'affirment des positions politiques plus clairement tranchées (à "droite", mais aussi, dans une moindre mesure, à "gauche").

Le sexe des jeunes interrogés constitue également une variable explicative d'importance. Les garçons déclarent deux fois plus souvent que les filles s'intéresser "beaucoup" à la question. 33% d'entre eux répondent "assez", contre 20% des jeunes filles. Au total, 45% des garçons se déclarent intéressés par les "questions militaires", alors que ce n'est le cas que d'un peu plus d'un quart des jeunes filles.

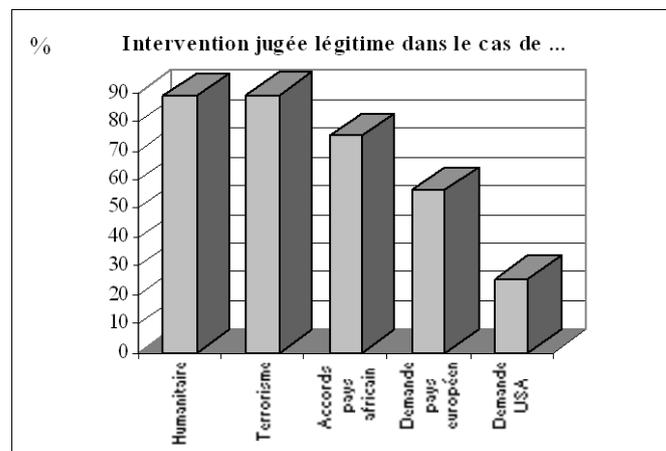
Si 9% des jeunes interrogés déclarent s'intéresser "beaucoup" aux "questions militaires", ils sont plus nombreux (16,4%) à savoir classer correctement dans un ordre décroissant quatre grades que nous leur proposons : capitaine, caporal, colonel, adjudant. Au vu du caractère "pointu" d'une telle question, on peut penser que le niveau d'information et l'ouverture des jeunes à propos d'un monde militaire qu'ils n'ont eux-mêmes pas fréquenté est bien loin d'être nul. Peut-être, finalement, savent-ils davantage de choses sur l'armée qu'ils ne le pensent eux-mêmes.

On soulignera, en définitive, que l'intérêt manifesté par les jeunes à l'égard de l'armée - notamment à propos des postes qu'elle propose - n'est pas négligeable, même s'il convient sans doute de les développer davantage.

L'intérêt modéré des jeunes pour les questions militaires ne les conduit en tous cas pas à adhérer à l'idée que l'on pourrait relâcher très nettement l'effort de défense. Une très nette majorité déclare au contraire qu'il faut au moins maintenir le niveau actuel des dépenses militaires : c'est le cas de 62% des jeunes et parmi ceux-là, 22% pensent même qu'il faut faire un effort supplémentaire.

Une armée, en France, certes, mais pour quoi faire ? A la question : "l'intervention de l'armée française vous paraît-elle légitime dans chacun des cas suivants ?" quatre items obtiennent une majorité d'adhésions. Il s'agit, tout d'abord, d'"une intervention contre des terroristes", d'"une intervention humanitaire", dans une moindre mesure, d'"une intervention en vertu d'accords de défense avec un pays africain et à un niveau moins élevé d'adhésion, d'"une intervention à la demande d'un pays européen". En revanche, seulement un quart des jeunes souscrivent à l'idée d'"une intervention à la demande des Etats-Unis" (figure 5).

**Figure 5 Légitimité de l'intervention militaire**



Les sources de légitimité de l'action militaire se situent donc essentiellement dans la protection contre ce qui est conçu comme un "mal" ou comme un "fléau" menaçant tout un chacun (le terrorisme) ou

dans l'assistance à des populations vulnérables et menacées (intervention humanitaire, accords de défense avec un pays africain). L'idée d'un soutien à une autre puissance (un autre pays européen) et, surtout, celle d'un alignement sur les positions d'une grande puissance (les Etats-Unis) suscitent circonspection ou rejet.

Lorsqu'on pose la question : "à votre avis, quels sont les pays qui constituent une menace militaire pour la France ?", le taux de non réponses est extrêmement élevé. La nation la plus communément identifiée sont les Etats-Unis d'Amérique, ce qui constitue, tout de même, une surprise.

On retrouve un score élevé de non réponses et une forte proportion de citations des Etats-Unis, suivis du Japon, lorsqu'on demande aux jeunes "quels sont les pays qui constituent une menace pour les intérêts économiques de la France ?".

Il semble finalement que ce n'est pas l'image d'une guerre "classique" opposant deux nations qui prédomine et fonde la légitimité de l'armée. Ce sont davantage des menaces plus sournoises, pesant sur tout un chacun ou sur les plus vulnérables, qui sont redoutées. Ce sont des réponses à l'égard de telles menaces que l'on attend de la part de l'armée française. Simultanément, les jeunes expriment de fortes réserves à l'égard d'un éventuellement "alignement" de la politique militaire française sur celle des Etats-Unis.

### **3 Les représentations du métier militaire et les intentions d'engagement**

S'interroger sur les attitudes des jeunes à l'égard des emplois que peut leur offrir l'armée, c'est tout d'abord chercher à cerner les canaux ou les biais par lesquels leur sont transmis des éléments d'information - plus ou moins fidèles à la réalité, d'ailleurs. On peut imaginer aisément que la mémoire familiale ne transmet pas les mêmes informations que les témoignages des copains ou qu'un spot publicitaire diffusé à la télévision. Mais quelle est l'influence de chacune de ces sources d'information ? En quoi les témoignages des amis ou de membres de la famille participent-ils à l'information des jeunes en matières militaires ? Quelle est la place des mass media?

Enfin, en nous appuyant sur les analyses de l'information des jeunes en matière militaire, sur l'image qu'ils ont du monde de l'armée et sur leurs attitudes à son égard, nous cernerons les représentations dominantes concernant les emplois proposés par l'institution militaire, et leurs degrés d'attractivité ou de répulsion. Quelle image les jeunes ont-ils des emplois proposés par l'armée ? Certaines catégories

de jeunes pensent-elles, plus que d'autres, à l'engagement ? Quels avantages et quels inconvénients attribuent-ils aux emplois militaires ?

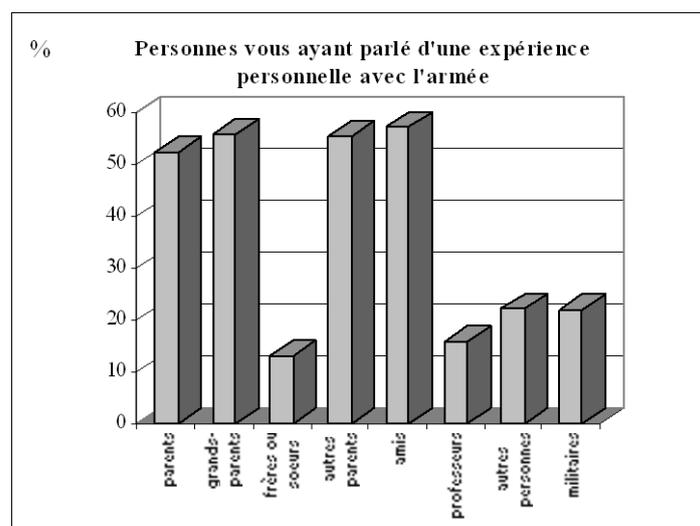
### 3-1 Les vecteurs de l'information des jeunes en matière militaire.

#### 1- Les amis et la mémoire familiale.

Chez la majorité des jeunes interrogés, les représentations de l'armée se construisent, au moins partiellement, à partir d'informations obtenues par le biais de discussions avec deux types d'interlocuteurs : d'une part des amis ; d'autre part des membres de la famille.

Ainsi, lorsqu'on demande aux jeunes de dire si pour différents types de personnes (parents, grands-parents, frères ou sœurs, autres membres de la famille, amis, professeurs, autres personnes) celles-ci leur ont "déjà parlé d'une expérience personnelle qu'elles auraient eue avec l'armée", 57,1% de l'échantillon répond positivement à propos d'un ou plusieurs amis. Les discussions avec des **amis** et les témoignages que ceux-ci peuvent fournir constituent donc, pour plus de la moitié de l'échantillon, des vecteurs d'informations sur le monde militaire. On peut penser que cette source d'information, au demeurant fort importante et certainement utile dans le processus de familiarisation des jeunes avec l'armée, est appelée à se tarir partiellement, avec la baisse des effectifs militaires et la fin de la conscription. Il s'agira alors de se demander par quoi remplacer cette importante source de familiarisation avec le monde militaire.

Figure 6 Les vecteurs d'information en matière militaire



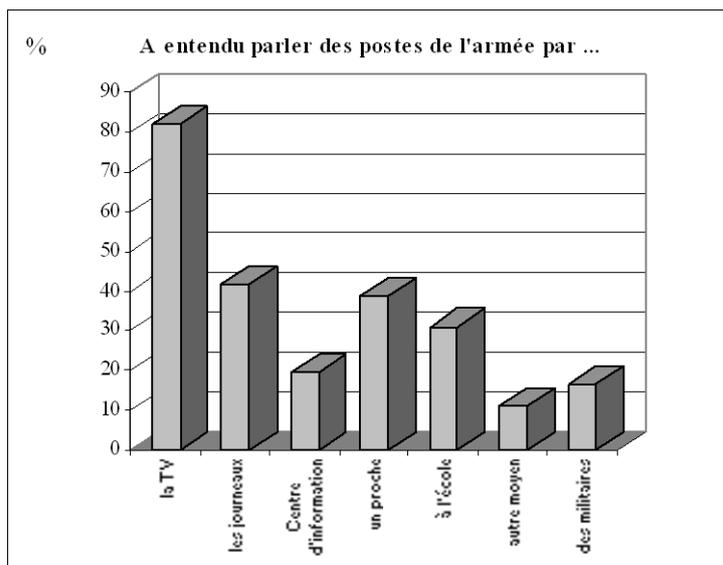
De ce point de vue, la **mémoire familiale** apparaît comme un vecteur d'information de première importance et ce, par l'intermédiaire de divers interlocuteurs potentiels. Il faut souligner que le score le plus élevé (56 %) revient aux grands-parents, même si le score des parents n'est pas très éloigné. Par contre, les frères et soeurs constituent, ce qui n'est pas très surprenant, un relais d'une telle information bien moins important (seulement 13 % des jeunes interrogés disent avoir entendu un frère ou une soeur leur parler d'une expérience avec l'armée). Si la médiation familiale constitue sans nul doute un facteur essentiel de familiarisation des jeunes avec des thèmes militaires, une occasion de mettre le monde de l'armée en relation avec leur expérience quotidienne qui, par ailleurs, en est le plus souvent bien éloignée, il ne faut pas sous-estimer le décalage pouvant exister entre les témoignages, reconstruits *a posteriori* et portant sur des réalités parfois anciennes -surtout dans le cas des témoignages des grands-parents- et les réalités d'une armée et d'un contexte militaire en mutation. Dans le cas de familles comportant des militaires en exercice, on note des spécificités dans l'information et dans les attitudes - le plus souvent dans un sens positif - des jeunes à l'égard des fonctions militaires. Nous y reviendrons.

Les discussions interpersonnelles constituent sans nul doute l'un des éléments fondamentaux participant aux mécanismes de construction des représentations du monde militaire. Elles peuvent d'ailleurs véhiculer des informations relativement précises, puisque 39 % des jeunes interrogés ont, récemment, "entendu parler des postes proposés par l'armée par un proche".

## **2- Les media.**

En ce qui concerne l'information spécifique sur les "postes proposés par l'armée", les grands canaux médiatiques se révèlent efficaces (figure 7). C'est tout particulièrement le cas de la **télévision**, dont 82% des jeunes interrogés déclarent qu'ils ont « entendu parler des postes proposés par l'armée » par ce canal d'information et notamment par les spots diffusés sur les écrans. Ce chiffre rejoint tout à fait celui de l'enquête SOFRES d'avril 1998 sur la communication gouvernementale selon laquelle 84% des jeunes touchés par les campagnes de publicité de l'armée déclarent les avoir vues à la télévision. L'efficacité de la presse écrite semble moindre, mais non négligeable, 42 % des jeunes de l'échantillon ayant, récemment, "entendu parler des postes proposés par l'armée par les journaux".

**Figure 7 Les canaux d'information sur les postes proposés par l'armée**



L'information sur les postes proposés par l'armée semble plus modeste dans le cadre de la formation et des études puisque seuls 31% des jeunes ont été informés à cette occasion. Peut-être y a-t-il là matière à un développement futur. Enfin, s'il ne s'agit évidemment pas de la source d'information la plus courante, un jeune sur cinq déclare tout de même être allé s'informer dans un centre d'information et de recrutement.

Peut-être faut-il insister sur le fait que les media les plus efficaces (la télévision, notamment) sont aussi ceux qui délivrent l'information la plus succincte, la plus superficielle : comme nous le verrons dans les pages qui suivent, l'image qu'ont les jeunes des emplois offerts par l'armée semble assez fortement déterminée par quelques traits sur lesquels insistent les publicités : technicité, gestion rigoureuse, possibilité d'une promotion sociale, etc. Qu'en est-il des autres aspects de la vie militaire ?

On relèvera que ceux qui "n'ont **aucune information** sur les postes proposés par l'armée" sont rares : 5% de notre échantillon sont dans ce cas. Ce chiffre est à rapprocher des 85% de 15-24 ans qui, selon l'enquête SOFRES d'avril 1998 sur la communication gouvernementale, déclarent se souvenir d'avoir été touché par une campagne de publicité sur les armées. Le désintérêt total à l'égard de l'information

à propos des métiers militaires ("ça ne vous intéresse absolument pas") ne concerne que 3 % de l'échantillon. Les jeunes totalement "hermétiques" à une telle information - quels qu'en soient les vecteurs - sont donc très largement minoritaires.

### **3-2 L'engagement.**

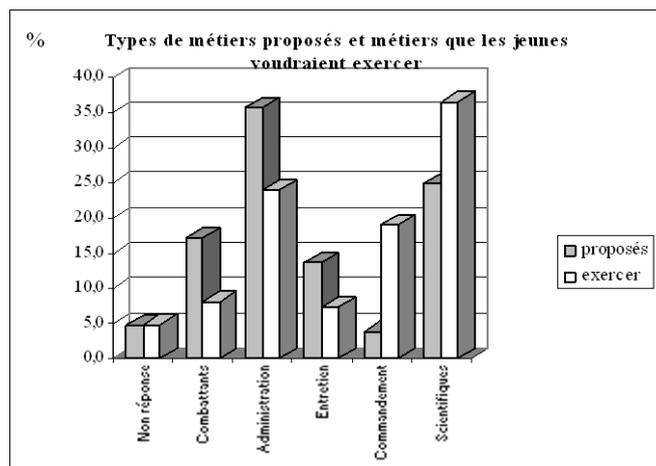
#### **3-2-1 L'image des emplois militaires.**

Pour la majorité des jeunes interrogés (56 %), "tous les métiers militaires sont destinés aussi aux **jeunes femmes**". La vision plus restrictive, selon laquelle "seulement quelques fonctions (secrétariat, santé...)" leur sont destinées fédère 39 % de l'échantillon. Enfin, seuls 4 % des jeunes pensent que "les femmes n'ont pas leur place à l'armée". Les emplois offerts par l'armée apparaissent donc aux jeunes comme très "ouverts" en termes de sexe et, en tous cas, non spécifiquement masculins. Si l'armée est un univers au sein duquel règne l'autorité, elle n'est pas, à leurs yeux, le lieu privilégié de l'expression de la virilité.

En revanche, dans l'esprit des jeunes, l'armée serait relativement sélective en termes de **diplômes**. Pour près de la moitié des jeunes interrogés, c'est à un niveau bac que "se font la majorité des recrutements actuels dans l'armée". 19 % pensent que la majorité des recrutements actuels concernent des jeunes munis au plus du BEPC ; 27 % des jeunes interrogés pensent que c'est surtout parmi les CAP/BEP que l'armée recrute actuellement ; enfin, 4 % pensent que les recrutements concernent surtout les diplômés du supérieur.

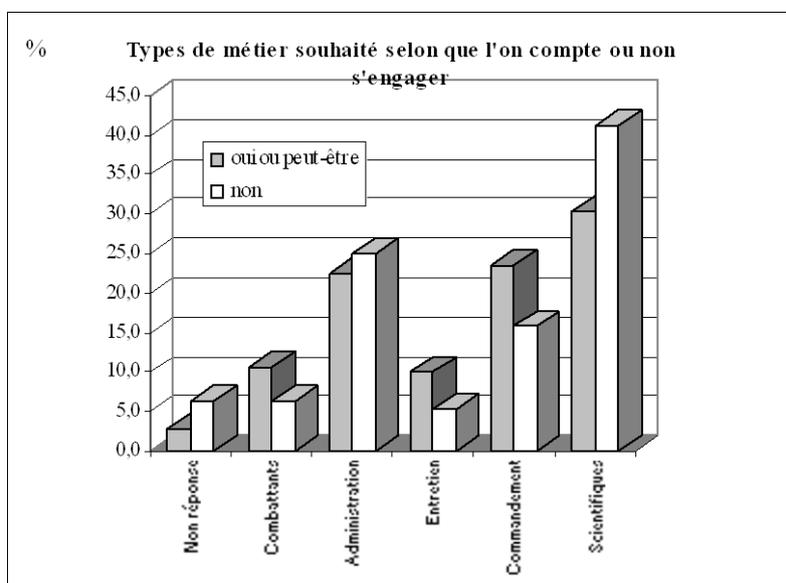
Concernant les types de "**métiers**" le plus communément proposés par l'armée aujourd'hui (figure 8), les jeunes pensent que ces métiers sont nettement plus souvent des métiers d'administration ou des métiers scientifiques que des métiers de combattant. C'est donc l'image d'une armée maîtrisant et ayant recours à des techniques, des savoir faire et des savoirs de "pointe" qui marque le plus de jeunes. Quant aux souhaits dont ils font part, les métiers scientifiques sont encore plus valorisés puisque 36% des jeunes déclarent qu'ils voudraient les exercer s'ils avaient un emploi dans l'armée.

**Figure 8 Les représentations des métiers militaires**



Ce relatif irréalisme est un peu moins marqué chez les jeunes qui ont des intentions d'engagement mais reste malgré tout assez fort (figure 9).

**Figure 9 Les représentations du métier en fonction des intentions d'engagement**



Les types de **sections** ou de situations vis-à-vis du système scolaire dans lesquels se situent les jeunes interrogés sont explicatifs de différences notables dans les réponses.

S'ils devaient exercer un jour au sein de l'armée, 36 % des jeunes de terminales littéraires qui n'excluent pas cette possibilité souhaiteraient que ce soit dans "un métier d'administration, de bureau". Les terminales scientifiques - logiquement -, privilégient massivement "un métier scientifique ou de recherche" : c'est le cas pour 77 % de ceux qui n'excluent pas de s'engager un jour. Les lycéens de terminales économique et sociale semblent plus indécis ou plus partagés : 30 % sont tentés par un "métier de commandement" ; 29% par un "métier d'administration ou de bureau" ; 26% par un "métier scientifique ou de recherche". Les terminales de sections tertiaires se portent plus massivement (35 %) sur les "métiers d'administration, de bureau". Les jeunes inscrits en BEP, bien plus que les autres,

choisissent un "métier d'entretien et de préparation du matériel, des bâtiments" (26 %) et un "métier de combattant" (20 %). Néanmoins, 20% d'entre eux envisageraient d'exercer un "métier scientifique ou de recherche". Ces métiers "scientifiques ou de recherche", de façon plus surprenante, apparaissent également comme fort attractifs aux yeux de jeunes qui, *a priori*, sont moins formés que d'autres pour assurer ce type de tâches : les lycéens préparant un BAC professionnel (40 %), d'une part ; les jeunes encadrés par les missions locales (36 %), d'autre part. Ces deux catégories présentent un autre point commun : une proportion relativement forte de jeunes envisageant éventuellement d'exercer au sein de l'armée un "métier d'administration, de bureau".

Il est intéressant de souligner que, dans le cas des terminales d'enseignement général et dans le cas des BEP, les souhaits semblent relativement bien adaptés au contenu de la formation dispensée dans le cadre des études. L'engagement se présenterait donc comme l'occasion d'une valorisation d'une formation initiale. Dans le cas des élèves de BEP, le choix du "métier de combattant" (20%) correspond quant à lui à une sorte d'orientation nouvelle. Ce métier n'est évidemment pas enseigné dans le cadre de leurs études, même si leurs acquis peuvent se révéler précieux dans de telles fonctions. On sait, quoi qu'il en soit, que le profil de formation CAP/BEP est en effet très courant chez les EVAT. Le choix des jeunes des missions locales apparaît, quant à lui, comme nettement moins réaliste. Le "métier de combattant" y est assez rarement souhaité (9 %). On perçoit ici davantage le souhait d'une promotion sociale importante ("métier scientifique ou de recherche" ; "métier d'administration ou de bureau") ou d'une "seconde chance" par rapport au monde civil. Il est à craindre que les représentations des emplois militaires - certainement très liées à de courts spots publicitaires - restent quelque peu superficielles, et ne permettent pas une bonne adéquation entre les aspirations et les opportunités réelles offertes par l'institution militaire.

Le **sexe** des jeunes interrogés constitue en la matière une variable très discriminante. En effet, les jeunes filles sont nettement plus nombreuses, proportionnellement, que les garçons, pour envisager un "métier d'administration, de bureau" (33 % contre 16 %), alors que ces derniers sont proportionnellement plus nombreux pour envisager un "métier de préparation et d'entretien du matériel, des bâtiments" (12 % contre 2 %) ou un métier "de combattant" (12 % contre 4 %). Il faut souligner que les "métiers" de "commandement" ou les "métiers scientifiques ou de recherche" n'induisent que peu de différences entre les garçons et les jeunes filles.

C'est en tant qu'**officiers** (18 % de l'échantillon global) ou en tant que **sous-officiers** (17% de l'échantillon global) que les jeunes pensent le plus communément pouvoir s'engager. Seuls 4,5% des jeunes de l'échantillon pensent à s'engager en tant qu'hommes du rang. L'engagement est donc majoritairement perçu comme un moyen de promotion sociale, comme l'occasion d'assumer des

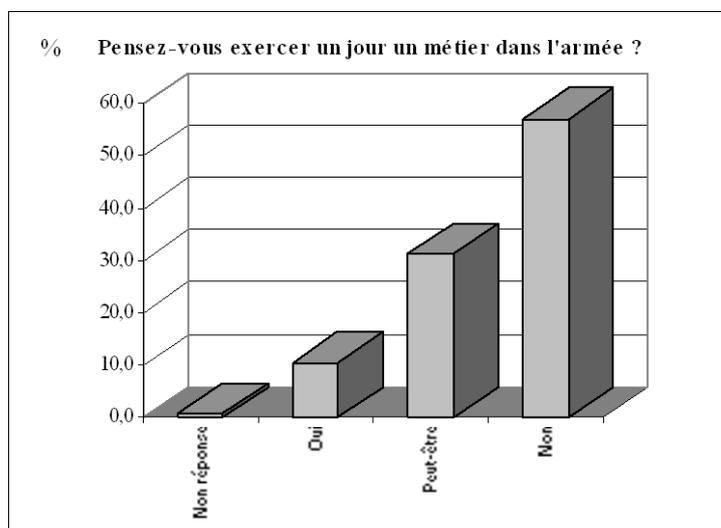
responsabilités que le marché de l'emploi civil ne propose pas forcément. Il n'en reste pas moins qu'il y a des décalages de taille avec la réalité des besoins militaires, qu'une information plus fidèle et plus complète pourrait peut-être éviter. Les fonctions d'EVAT sont apparemment peu connues ou peu attractives.

Enfin, l'arme la plus attractive est l'**armée de terre** : 15 % des jeunes interrogés (ou 35% de ceux qui n'excluent pas de s'engager) aimeraient éventuellement s'engager dans les forces terrestres. L'armée de l'air attirerait 12 % de l'échantillon (28% de ceux qui n'excluent pas de s'engager). La gendarmerie comme la marine n'attirent chacune *a priori* que 7 % de l'échantillon global (17% des candidats potentiels). On peut être frappé par la faible attractivité de la gendarmerie, dont il semble que le statut et les liens qu'elle entretient avec le monde militaire restent très flous dans les représentations. Ainsi, 30 % des enquêtés estiment que la fonction de gendarme est "assez éloignée" ou "très éloignée" du monde de l'armée. Le score relativement faible obtenu par la marine pourrait, quant à lui, s'expliquer par le choix des zones géographiques au sein desquelles nous avons enquêté, et qui ne comprennent pas de régions côtières ou de zones à fortes traditions maritimes.

### 3-2-2 Penser pouvoir s'engager.

Mais, précisément, quelle est la proportion de jeunes qui manifestent des intentions d'engagement ? 11% des jeunes interrogés font état d'intentions fermes et un petit tiers ne repoussent pas l'idée d'exercer un jour un métier militaire, soit au total plus de 40% des jeunes interrogés qui constituent un vivier potentiel de recrutement pour l'institution militaire. Cela ne paraît pas négligeable. Ce chiffre est à rapprocher des 63% de 15-24 ans qui déclarent, selon l'enquête SOFRES sur la communication gouvernementale d'avril 1998, avoir une « bonne opinion du métier militaire ».

**Figure 10 Les intentions d'engagement**



Il apparaît, bien évidemment, que certains jeunes sont plus aisément disposés à envisager leur candidature que d'autres. Parmi les variables statistiques dont nous avons testé l'influence en la matière, toutes n'occupent pas le même statut. Outre les variables objectives "classiques", telles que la catégorie socioprofessionnelle du père, le sexe, le type de résidence ou la filière d'études, nous avons cherché à cerner l'influence du milieu familial, mais aussi celles des orientations idéologiques et religieuses des jeunes interrogés. Ces dernières apparaissent comme fondamentales.

**Tableau 13 Distributions (%) des réponses à la question : vous semble-t-il possible que vous exerciez un jour un métier dans l'armée ?"**

	Oui	Peut-être	Non	Non rép.
Ensemble	10,6	31,4	57,1	0,9
Pratiquent régulièrement un sport	15	33,6	50,4	1
Ne pratiquent pas régulièrement un sport	4,5	29,5	66	0
Sans attributs militaires	6,7	28,3	65	0
Un attribut militaire	10,9	32,3	54,5	2,3
Deux attributs militaires ou plus	22,8	39,6	37,6	0
Ont leurs deux parents	10	32,4	56,9	0,6
Père inconnu ou décédé	16,7	20	63,3	0
Mère inconnue ou décédée	12,5	37,5	50	0
Père et mère inconnus ou décédés	40	0	60	0
Fréq. de pratique reli. sup. à 1 fois par mois	19	22,4	56,9	1,7
Pratique religieuse lors des fêtes uniquement	14,6	37,7	46,7	9
Pratique religieuse lors des cérémonies uniquement	7,2	32,1	60,6	0
Jamais de service religieux	7,7	27,1	64,1	1,1
Très à gauche (1 ou 2)	6,8	24	68,5	7
Position 3	7,4	27,8	64,2	0,6
Position 4	11,7	34,7	52	1,5
Position 5	15,1	32,9	52,1	0
Très à droite (6 ou 7)	20,9	34,9	44,2	0
Père indépendant	9,4	37,6	51,8	1,2
Père cadre	6,7	23,6	69,7	0

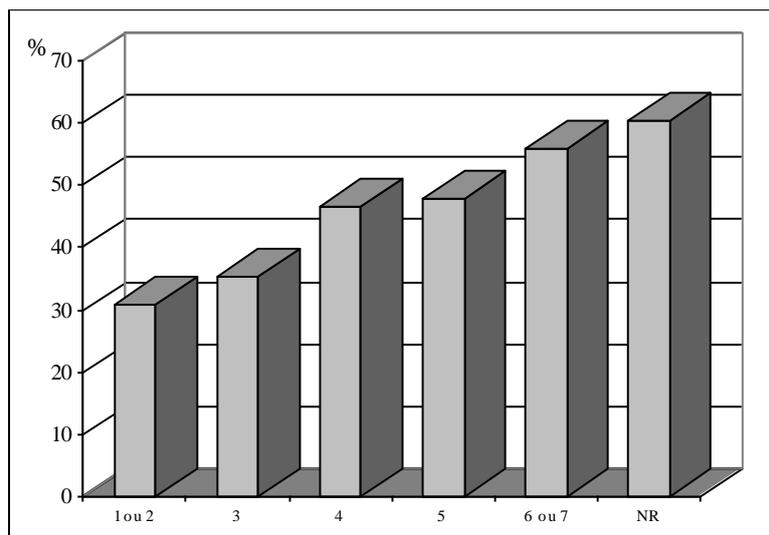
Père profession intermédiaire	12,1	29,9	57,9	0
Père employé	16,2	38,4	43,4	2
Père ouvrier	12,7	33,8	52,1	1,4

Terminales scientifiques	7,2	32,8	59,2	0,8
Terminales économiques et sociales	9,5	34,5	55,5	0,5
Terminales littéraires	8,7	27,8	62,6	0,9
Terminales sciences et techno. tertiaires	7,4	18,5	72,2	1,9
Bac pro chimie	25	6,3	68,8	0
Bac pro informatique	13,6	40,9	40,9	4,5
Bac pro productique	10	20	70	0
Bac pro bureautique	7	46,5	44,2	2,3
BEP électronique	33,3	27,8	38,9	0
BEP productique	14,3	42,9	42,9	0
BEP électrotechnique	23,1	46,2	30,8	0
BEP automobile	28,6	35,7	35,7	0
Missions locales	9,1	13,6	77,3	0
Région parisienne	6,7	26,7	66	7
Province	11,7	32,8	54,6	0,9
Ruraux	9,7	35,9	53,4	1
Semi-ruraux	11,7	38	49,7	0,6
Urbains	10,5	28,4	60,1	1
Garçons	13,3	32,5	53,3	0,9
Filles	7,9	30,6	60,6	0,9
Parents Français	10,6	33,8	54,9	0,7
Père ou mère originaire du Maghreb	12,1	21,6	64,7	1,7
Père ou mère d'une autre origine	10	33,6	55,7	0,7

### - L'orientation politique

La probabilité d'envisager un engagement au sein de l'armée est fortement liée à l'auto-positionnement sur l'échelle "gauche/droite". En effet, la proportion de celles et ceux qui répondent "oui" à la question "vous semble-t-il possible que vous exerciez un jour un métier dans l'armée ?" croît de façon régulière à mesure que l'on se dirige d'un positionnement affirmé à "gauche" vers un positionnement affirmé à "droite" (figure 11).

**Figure 11 Intentions d'engagement (oui ou peut-être) en fonction du positionnement politique**



Parmi ceux qui se situent "très à gauche", en positions 1 ou 2 de l'échelle proposée, on ne trouve que 7% de jeunes d'ores et déjà prêts à envisager sérieusement un engagement. En revanche, parmi ceux qui se situent le plus à "droite", aux positions 6 ou 7 de l'échelle politique, on trouve 21% de réponses positives. L'écart est spectaculaire, de même que l'est la régularité de la progression des chiffres.

#### - Les orientations religieuses.

Le fait d'adhérer ou non à l'idée d'un engagement est également fortement corrélé à la forme et à l'intensité d'une pratique religieuse. Ainsi, parmi les jeunes qui fréquentent un service religieux au moins une fois par mois, 19% répondent "oui" à la question de la possibilité d'un engagement, alors que 8% des jeunes qui n'assistent jamais à aucun service religieux sont dans ce cas. Le fait d'exclure totalement l'idée d'un engagement progresse quant à lui, à mesure que l'on passe de la catégorie des "pratiquants" réguliers, à celle des jeunes qui assistent occasionnellement à des services religieux (fêtes, cérémonies), puis à la catégorie de ceux qui n'assistent à aucun service religieux.

Il est intéressant de souligner que, de ce point de vue, ceux qui se disent musulmans et ceux qui se disent catholiques sont les plus nombreux, proportionnellement, pour répondre "oui" à la question d'un possible engagement : 13% chez les musulmans, 12% chez les catholiques. Parmi les jeunes qui se déclarent sans religion, 9% donnent la même réponse. Ils sont 7% parmi ceux qui se rattachent à une autre religion. Néanmoins, un écart assez net sépare les jeunes catholiques des autres, dès lors qu'il s'agit d'exclure totalement l'idée d'un engagement. Seuls 48% excluent cette idée parmi les jeunes catholiques, alors qu'ils sont 59% parmi les jeunes musulmans, 62% parmi ceux qui se disent sans religion et 70% parmi ceux qui se réclament d'une autre appartenance religieuse.

Ce qui semble explicatif, ce n'est pas forcément le type de religion auquel se rattachent les jeunes : on voit par exemple que les jeunes musulmans ne se distinguent pas fondamentalement, sur ce point, des

jeunes catholiques. Mais il est probable qu'au travers de l'adhésion à certaines valeurs et des pratiques collectives dont elles s'accompagnent, les appartenances ou les non-appartenances religieuses structurent des sentiments de soi et des visions de la vie sociale débouchant sur des attitudes différenciées à l'égard de l'armée et des métiers militaires.

### **- La pratique sportive.**

A mi-chemin, sans doute, entre des orientations idéologiques et morales spécifiques et des modes de vie entendus en un sens large, une autre variable se révèle particulièrement explicative d'un point de vue statistique : il s'agit de la pratique sportive.

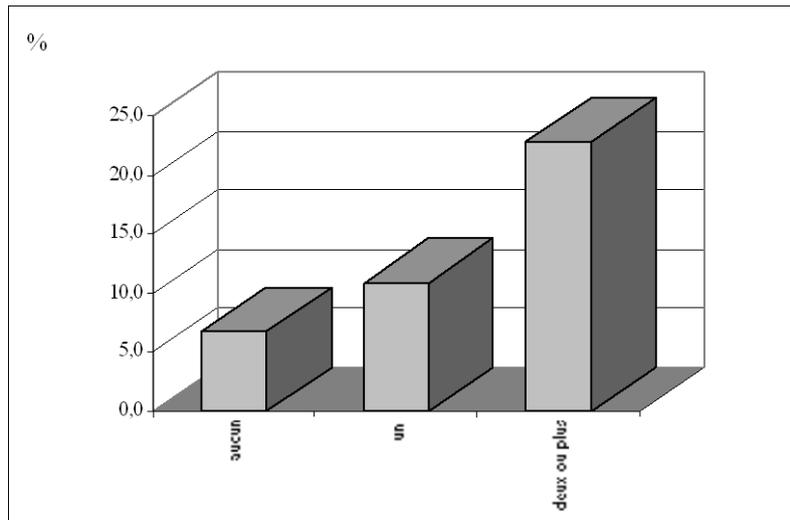
En effet, parmi celles et ceux qui pratiquent régulièrement un sport, 15% répondent "oui" à la question d'une future candidature, alors que parmi celles et ceux qui ne pratiquent pas de sport de façon régulière, ils ne sont que 4,5%. Il y a là un écart de taille.

Certes, chacun sait que les métiers militaires nécessitent une bonne condition physique. Beaucoup de jeunes savent également que l'engagement leur permettrait de pratiquer quotidiennement un ou plusieurs sports. Autrement dit, le rapport au sport pourrait être, vis-à-vis de l'armée, soit un facteur de répulsion ("je n'aime pas le sport", "je n'ai pas le niveau"...), soit un facteur d'attraction ("je vais être payé pour faire le sport que j'aime"). Mais on verra dans les pages qui suivent que ce ne sont pas là les critères les plus courants dans l'évaluation, par les jeunes, des inconvénients et des avantages de l'engagement. Peut-être faut-il voir davantage, dans le rapport à la pratique sportive, l'indice d'une structuration de la personnalité (sens de l'effort physique, acceptation de l'autorité, esprit de compétition, discipline collective, etc.) dont les attitudes à l'égard de l'engagement militaire sont l'une des expressions.

### **- La présence de militaires au sein de la famille.**

Une variable se révèle particulièrement explicative, dans le domaine d'une possible candidature à l'engagement : celle que nous résumons sous le vocable des "attributs militaires". Il s'agit de la présence ou de l'absence, au sein de la famille d'origine, de militaires en exercice ou l'ayant été. Il apparaît très nettement que plus ces "attributs militaires" sont nombreux, plus la probabilité d'une adhésion à l'idée de l'engagement augmente (figure 12).

#### **Figure 12 Intentions fermes d'engagement en fonction du nombre "d'attributs militaires"**



Parmi les jeunes sans aucun "attribut militaire", on ne trouve que des proportions de 7% déclarant "oui" et de 28% déclarant "peut-être" à propos d'un possible engagement. Ces proportions s'élèvent respectivement à 11% ("oui") et 32% ("peut-être") parmi ceux qui ont "un attribut militaire". Elles culminent à 23% ("oui") et 40% ("peut-être") parmi ceux qui en possèdent deux ou plus. Cela signifie que parmi ces derniers, dont l'entourage familial comporte plusieurs militaires, on ne trouve qu'une minorité de jeunes (38%) excluant totalement la candidature à l'engagement. C'est là un chiffre remarquable.

De façon optimiste, on pourrait se dire qu'il s'agit là d'un résultat positif pour l'institution militaire, puisque les cadres ou les engagés en exercice - ou l'ayant été - semblent transmettre une image attractive de l'armée et des emplois qu'elle propose. De la "bonne publicité", en quelque sorte ! De façon plus nuancée, on peut se demander si ce facteur, qui est sans nul doute susceptible de contribuer à une sensible reproduction sociale interne des membres de l'institution militaire, est forcément souhaitable. D'un point de vue républicain, on peut se demander, en effet, si l'institution militaire a tout à gagner à devenir de façon croissante un "monde clos" se reproduisant par lui-même.

#### **- La nationalité des parents.**

Il est assez remarquable de noter que cette variable n'exerce qu'une assez faible influence sur la répartition des réponses, et que cette influence n'est pas univoque.

Certes, les jeunes ayant deux parents Français sont moins nombreux, proportionnellement, pour exclure la possibilité de l'exercice d'une profession militaire (55%) que les jeunes ayant au moins un parent originaire d'un pays du Maghreb (65%), mais pas moins nombreux que les jeunes d'autres origines étrangères.

Mais les jeunes d'origine française ne sont pas plus nombreux à faire état d'intentions fermes d'engagement (11%), que les jeunes ayant au moins un parent originaire du Maghreb (12%). Il semble que cette dernière sous-population soit plus divisée et plus focalisée autour de prises de positions nettes que les autres jeunes.

#### **- La catégorie socioprofessionnelle d'origine.**

La variable socioprofessionnelle est certes discriminante, mais elle l'est moins que les variables idéologique ou religieuse examinées plus haut.

C'est au sein des "cols blancs" que se situe la différenciation la plus importante. Elle oppose les enfants de **cadres** aux enfants d'**employés**. Les fils et filles de cadres sont les moins nombreux, proportionnellement, à envisager une candidature à l'engagement. :7% d'entre eux répondent "oui" à la question d'une possibilité d'engagement ; 24% d'entre eux répondent "peut-être". A cette même question , les filles et fils d'employés sont 16% pour répondre "oui" et 38% pour répondre "peut-être".

Les enfants d'indépendants, d'une part, les enfants de professions intermédiaires ou d'ouvriers, d'autre part, se situent entre les extrêmes de cette fourchette cadres/employés.

Il n'en reste pas moins que, globalement, ce sont les enfants de ce qu'il est convenu d'appeler communément les classes populaires (employés et ouvriers) qui semblent le plus enclins à présenter leur candidature en vue d'un engagement. Il est possible qu'ici l'armée apparaisse nettement comme le lieu d'une possible promotion sociale ou, du moins, comme un lieu de débouchés professionnels. Les jeunes issus de catégories sociales plus favorisées en termes de revenus et/ou de diplômes, et notamment de celles qui, tels les cadres, cumulent les deux types de ressources, sont moins disposés à une telle candidature. Peut-être la raison en est-elle que leurs chances futures sur le marché du travail sont plus importantes ou moins préoccupantes que pour d'autres. Peut-être, aussi, les valeurs transmises au sein de la famille les prédisposent-ils moins que d'autres à l'affinité avec un monde qui, tel qu'on l'a vu, reste caractérisé comme le domaine par excellence de l'exercice ou de la soumission à l'égard de l'"autorité".

#### **- La section d'études.**

La situation vis-à-vis du système de formation oriente elle aussi les réponses à la question d'une possible candidature.

Ce sont les jeunes inscrits en BEP, notamment en BEP électronique (33%), automobile (29%) ou électrotechnique (23%) qui se montrent le plus enclins à présenter leur candidature. De même, les jeunes inscrits en BEP sont, dans l'ensemble, ceux qui excluent le moins fréquemment l'idée de l'engagement.

Suivent, à des scores moindres, les lycéens préparant des BAC professionnels, tels que chimie (25%), informatique (13%) ou productique (10%).

Les lycéens des sections générales sont bien moins nombreux, proportionnellement, à répondre "oui" la question d'un possible engagement : terminales économiques et sociales (9,5%), littéraires (9,5%), sciences et technologies tertiaires (7%), scientifiques (7%).

Parmi les jeunes des missions locales, enfin, 9% répondent "oui". Mais c'est dans cette catégorie que se recrutent le plus de jeunes excluant l'idée d'une candidature : 77% d'entre eux répondent "non".

On relèvera que les emplois offerts par l'armée -du moins tels qu'ils sont perçus- attirent particulièrement des jeunes engagés dans des filières professionnelles, désireux certainement de ne pas trop prolonger leurs études et de s'insérer rapidement sur le marché du travail : l'armée leur semble présenter des opportunités. Tel n'est pas le cas pour la plupart des jeunes marginalisés au sein du système éducatif et connaissant déjà des difficultés d'insertion sociale. On voit mal, ici, comment l'armée pourrait jouer massivement un rôle d'insertion ou proposer une "seconde chance" à un nombre important de jeunes en difficulté. Enfin, les jeunes des filières générales, peut-être davantage tentés par la poursuite d'études supérieures et porteurs de valeurs moins compatibles avec l'image qu'ils se font du monde militaire, semblent relativement réservés à l'égard de ces emplois.

#### **- Ruraux et urbains.**

Un clivage majeur oppose les jeunes de la région parisienne, peu enclins à présenter une candidature à l'engagement, aux jeunes de province, davantage disposés à le faire. Ainsi, parmi les jeunes de la région parisienne, 7% répondent "oui" et 27% répondent "peut-être" à la question d'un possible engagement. Parmi les jeunes provinciaux, 12% répondent "oui" et 33% répondent "peut-être".

Ce clivage entre franciliens et provinciaux se double d'une différenciation en fonction du caractère rural, semi-rural ou urbain du lieu habituel de résidence. Ce sont les urbains qui, proportionnellement, rejettent le plus fréquemment l'idée d'un engagement : 60% répondent "non" à la question d'un possible engagement. Les ruraux (53%) et surtout les semi-ruraux -ou semi-urbains si l'on préfère- ne rejettent l'idée que pour la moitié d'entre eux (50%).

### **- Garçons et filles.**

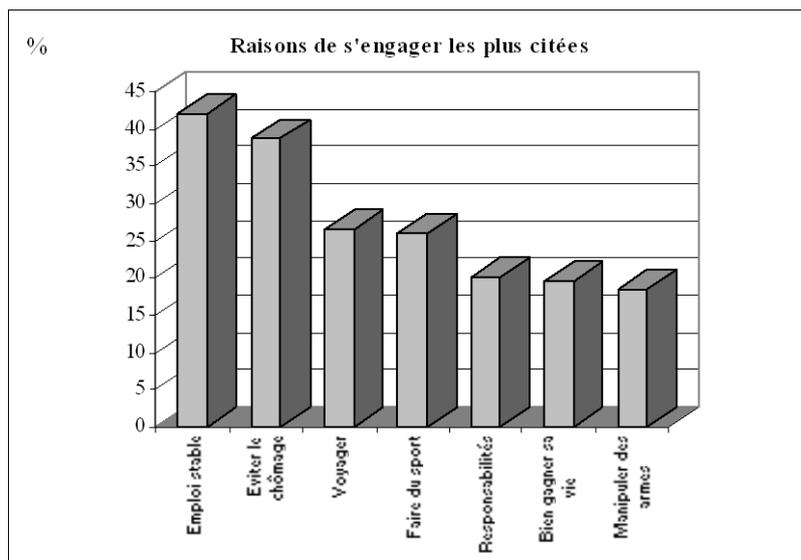
Si les **garçons** sont certes plus nombreux que les jeunes filles à penser possible d'exercer un jour au sein de l'armée, les scores féminins sont loin d'être négligeables. 13% des garçons contre 8% des jeunes filles répondent "oui" ; 32,5% des garçons contre 31% des jeunes filles répondent "peut-être" ; 53% des garçons contre 61% des jeunes filles répondent "non". Ainsi que nous l'avons déjà noté, l'armée est perçue par une forte majorité de jeunes comme ouverte aux femmes.

Toutes les variables qui viennent d'être passées en revue peuvent interagir. Il est donc intéressant d'utiliser une procédure statistique qui permette d'évaluer l'effet propre de chacune d'entre elles, une fois contrôlé l'effet des autres. Lorsqu'on réalise cette analyse « toutes choses égales par ailleurs », certaines variables n'exercent plus aucune influence : le sexe, la situation d'emploi du père et son niveau d'études, l'origine rurale ou urbaine, la réussite scolaire, l'origine ethnique. Parmi les variables socio-démographiques classiques, seule l'origine sociale exerce une influence notable, les enfants d'ouvriers et d'employés étant plus favorables à l'idée de s'engager. Une autre variable, propre au contexte de l'étude, continue d'exercer une influence très forte : le fait d'avoir des parents qui sont ou ont été militaires. Il se confirme donc que le métier militaire relève en partie d'une tradition qui se transmet familialement. Il se confirme d'autre part qu'à côté de ces variables liées aux trajectoires familiales, ce sont des variables idéologiques, et notamment l'orientation politique, qui ont l'effet le plus net. Toutefois, la régression logistique relativise la liaison entre droite et intentions d'engagement : lorsqu'on contrôle leurs autres caractéristiques socio-démographiques, les jeunes les plus à droite ne sont pas plus prêts que la moyenne à s'engager. Par contre, le lien négatif entre positionnement à gauche et engagement est confirmé.

### **3.2.3 Pourquoi s'engager ?**

Comme le montre la figure 13 parmi les raisons pouvant motiver un engagement au sein de l'armée, les raisons économiques dominent nettement et les critères liés à la spécificité du monde militaire ou au contenu des tâches militaires n'apparaissent que de façon secondaire.

**Figure 13 Les motivations d'engagement**



Occuper un "emploi stable" ou tenter d'"éviter le chômage" sont dominants dans les critères cités par ces jeunes. Peut-être est-ce en partie parce que l'évocation d'autres critères nécessiterait une information ou une affinité avec le monde militaire dont la plupart des jeunes interrogés sont dépourvus.

Il faut également s'interroger sur les raisons qu'avancent celles et ceux qui excluent *a priori* de s'engager. Parmi les trois choix - au maximum - apparaît tout d'abord, là aussi, un critère professionnel : "vous avez d'autres projets professionnels" fédère 63% de l'échantillon de ceux qui excluent de s'engager. Apparaissent ensuite des critères relevant d'un refus fondamental de la logique militaire : "vous ne voulez pas avoir à tuer des gens" (59%), et "vous ne supporteriez pas la discipline militaire" (52%). Enfin, moins cités, des inconvénients liés aux contingences de la vie militaire : "c'est un métier qui ne laisse pas assez de place à la vie privée" (36%) et "c'est un métier trop risqué" (20%). L'antimilitarisme, les problèmes de condition physique, de mobilité géographique, les questions du montant des rémunérations ou de la considérations suscitée par le statut militaire, les problèmes de santé, apparaissent comme bien plus résiduels.

C'est donc, le plus souvent, en termes de stratégie professionnelle ou de souci d'échapper à la précarité que sont éventuellement envisagés les emplois proposés par l'armée au sein de notre échantillon. Cela ne signifie évidemment pas que les jeunes qui seront réellement candidats et qui seront ensuite engagés privilégient les mêmes priorités. Mais on est frappé par cette relative "banalisation" des professions militaires, davantage situées en fonction de la réalité du marché du travail qu'en fonction de leurs attraits ou exigences propres (voyage, sport, patriotisme, rapport à la mort, discipline, vie collective, risque).

## CONCLUSION

Finalement, le tableau qui se dégage de cet ensemble de résultats est assez composite et relativement ambigu, car le pragmatisme et l'idéologie semble se mêler pour définir les attitudes des jeunes à l'égard de l'armée. Pragmatisme d'abord, car les jeunes ne rejettent pas l'armée, reconnaissent son utilité, ou plutôt peut-être sa nécessité ; pragmatisme toujours car un bon nombre d'entre eux ne répugnent pas à l'idée d'y faire un jour carrière dans un contexte de chômage et de fragilisation de l'emploi ; pragmatisme encore, parce que ce mariage de raison entre les jeunes et l'armée ne vaut pas fondamentalement et massivement adhésion aux valeurs militaires.

Mais idéologie également, car nous avons vu que les attitudes à l'égard de l'armée étaient fortement déterminées par des variables idéologiques, et notamment politiques, comme si ce qu'il restait de l'adhésion aux valeurs militaires n'était plus une adhésion immédiate, mais une adhésion médiata par le biais de l'orientation politique. Mais, au bout du compte, le rapport pragmatique et utilitaire des jeunes à l'armée, aussi bien en tant que citoyens qu'en tant qu'éventuel engagé, semble l'emporter nettement...avec une nuance de taille toutefois : les jeunes ne paraissent pas bien informés des réalités du métier militaire. Des désillusions ne sont-elles pas à craindre ?

## Bibliographie

Benoit-Guilbot O., Pfirsch J.-V., *La décision d'engagement volontaire des militaires du rang : l'armée de terre*, C2SD, Paris, 1988, « Les documents du C2SD ».

Gellner E., 1994 (1983), *Nations et nationalisme*, Payot

Renan E., Girardet R., 1996, *Qu'est-ce qu'une Nation ?*, Imprimerie Nationale Editions

Schnapper D., 1994, *La communauté des citoyens : sur l'idée moderne de Nation*, Essais, Gallimard

Tribalat M., 1996, *L'assimilation des immigrés de France : citoyenneté, pratiques matrimoniales, religieuses et sociales après la migration*, « Recherches », La Découverte, Paris.

## **ANNEXE 1 PRESENTATION DE L'ECHANTILLON**

## Sexe

	N	%
- Homme.....	345	50,2
- Femme.....	340	49,5
- NR.....	2	0,3

## Age

	N	%
NR.....	3	0,4
15ans.....	1	0,1
...		
16 ans.....	29	4,2
17ans.....	206	30,0
18ans.....	213	31,0
19ans.....	128	18,6
20ans.....	73	10,6
21ans.....	20	2,9
22ans.....	4	0,6
23ans.....	7	1,0
24ans.....	3	0,4

## Lycées enquêtés

	N	%
Sophie Germain Paris	108	15,7
Frédéric Mistral Fresnes	128	18,7
Diderot Lyon	89	13,0
Flesselles Lyon	97	14,1
Henri Wallon Valenciennes	77	11,2
Victor Hugo Poitiers	127	18,5
Le Châtelier Marseille	37	5,4
Missions locales Région Parisienne	22	3,2

## Sections d'étude enquêtées

	N	%
Terminale littéraire	115	16,7
Terminale S	125	18,2
Terminale ou 1ère ES	200	29,1
TSTT (sciences et technologies tertiaires)	54	7,9
Bacs professionnels	91	13,2
BEP	80	11,6
Missions locales	22	3,2

**Vous diriez que vous vivez dans une zone :**

- rurale	15,0
- semi rurale, semi urbaine	23,7
- urbaine	59,5
- NR.	1,7

**Pays de naissance du père**

	Enquête OSC	INSEE 1997*
France (y. c. DOM-TOM)	69,6	89,3
Algérie	9,6	2,7
Maroc	2,5	2,6
Tunisie	2,8	1,1
Portugal	2,9	1,2
Italie	1	0,3
Pologne	0,9	0
Autres pays CEE + Suisse	1	0,7
Afrique (y. c. Madagascar)	3,3	0,7
Autres	6,4	1,4
NR	2,3	-

\* 17-21 ans scolarisés, enquête Emploi

**CSP du père**

	Enquête OSC	INSEE 1997*
Indépendants	12,8	13,4
Cadres, prof. libérales	26,8	17,8
Professions intermédiaires	16,1	21,1
Employés	14,9	14,5
Ouvriers	21,4	33,3
NR	8,1	-

\* 17-21 ans scolarisés, enquête Emploi

## **ANNEXE 2 TRIS A PLAT**

NB : les réponses sont exprimées en pourcentage, le plus souvent sur l'ensemble des répondants (687 individus), parfois sur une partie d'entre eux à la suite d'une question filtre (par exemple, lorsque l'on demande dans la Q28 à ceux qui comptent s'engager, d'indiquer les raisons principales qui les pousseraient à faire ce choix) ; dans ce cas la population de référence est indiquée à la suite d'une \*.

**Q 1 - Pour chacune des choses suivantes, pouvez-vous dire si, dans votre vie, cela est très important, assez important, peu important, ou pas important du tout ? (entourez un chiffre à chaque ligne)**

	NR	Très important	assez important	pas important	très pas du tout important
1) Etudes, Travail	0,3	65,4	32,2	1,9	0,3
2) Famille.....	0	78,6	18,3	2,3	0,7
3) Amis, relations	0,3	70,5	25,8	3,1	0,4
4) Loisirs.....	0,1	46	43,8	9,8	0,3
5) Votre pays.....	0,3	21,8	41,9	29,5	6,4
6) Politique.....	0,3	11,1	37,7	35,5	15,4
7) Religion.....	0,4	13,4	17	29,8	39,3

**Q 2 - Vous personnellement, vous sentez-vous...(entourez seulement un chiffre)**

- Seulement Français.	12,1
- Plus Français qu'Européen.	26,6
- Autant Français qu'Européen	24,2
- Plus Européen que Français	4,7
- Seulement Européen	2,2
- Ni Français, ni Européen	16,9
- NR	3,3

**Q 3 - De laquelle de ces deux opinions vous sentez-vous le plus proche ? (entourez seulement un chiffre)**

- Toutes les nationalités se valent	90,4
- Les Français ont des qualités que les autres n'ont pas	9,3
- NR	0,3

**Q 4- Si vous aviez le choix, choisiriez-vous d'être Français ? (entourez seulement un chiffre)**

- Oui, certainement	19,4
- Oui, peut-être	56,8
- Non, sans doute pas	13,8
- Non, certainement pas	8,6
- NR	1,5

**Q 5 - Quelle sont, selon vous, les deux caractéristiques principales qui permettent de dire que quelqu'un est Français ?**

CITE	oui	non	NR
- avoir des parents français	29,8	69,3	0,9
- être né en France.	50,7	48,5	0,9
- avoir épousé un ou une Française	2,3	96,8	0,9
- partager les valeurs, la culture des Français	50,4	48,8	0,9
- travailler en France.	6,4	92,7	0,9
- désirer être Français.	33,0	66,1	0,9
- vivre en France depuis assez longtemps	20,1	79,0	0,9

**Q 6- Entre ces deux opinions, de laquelle vous sentez-vous le plus proche ? (entourez seulement un chiffre)**

- La France est un pays qui a des valeurs, un message à transmettre	56,8
- La France est un pays qui ne doit pas particulièrement être donné en exemple	40,2
- NR	3,1

**Q 7- Parmi les unités géographiques suivantes, quelles sont les deux auxquelles vous avez le sentiment d'appartenir en premier ?**

CITE	oui	non	NR
Le quartier	24,6	75	0,4
La région, la province, le département..	29	70,6	0,4
La ville, le village où vous habitez	46	53,6	0,4
La France	41,9	57,6	0,4
L'Europe	14,7	84,9	0,4
Le monde entier	34,8	64,8	0,4

**Q 8- Etes-vous fier d'être Français ? (entourez seulement un chiffre)**

- Très fier	12,2
- Assez fier	51,2
- Pas très fier	20,4
- Pas fier du tout	9,5
- NR	6,7

**Q 9- Pouvez-vous nous dire si, à votre avis, la France possède réellement les avantages suivants et si c'est important pour vous que cet avantage existe ou non en France ?**

	Est-ce vrai ? % OUI	Est-ce important pour vous ? % OUI
1) La France est une grande puissance économique	85	70,7
2) La France est une grande puissance politique	59,2	48,8
3) La France est un vieux pays qui a une longue histoire	96,4	68,4
4) La France est un pays où les gens sont solidaires entre eux	16,4	90,2
5) La France est un pays où les gens peuvent avoir confiance dans l'avenir	15	92,3
6) La France est un pays où il fait bon vivre	69,7	91,3
7) La France est un pays bien protégé par son armée	77,3	58,4
8) La France est un pays où les gens sont libres	79,3	95,3
9) La France est un pays où il y a moins d'inégalités qu'ailleurs	41,5	89,7
10) La France est un pays moins divisé que d'autres	49,3	62,2
11) La France est un pays accueillant	60,8	78,2
12) La France est un pays où l'Etat protège les plus pauvres.....	31,1	90,8

**Q 10- Certains disent qu'être Français implique des devoirs. Pouvez-vous nous dire si chaque comportement suivant vous paraît être un devoir absolu, si ça dépend des circonstances, ou si ce n'est pas un devoir ? (entourez un chiffre à chaque ligne)**

	C'est un devoir absolu	Ca dépend des circonstances	Ce n'est pas un devoir	NR
1) Travailler	48,3	31,3	19,2	1,2
2) Aller voter	65,2	24,2	10	0,6
3) Payer ses impôts	45,9	33,3	19,2	1,6
4) Respecter les lois	67,5	29,5	2,3	0,6
5) Respecter des valeurs communes	56,6	33,8	8,9	0,7
6) Etre prêt à défendre son pays	21,3	56,3	21,8	0,6

**Q 11- Pouvez-vous nous dire en vous plaçant sur cette échelle si vous êtes ou non satisfait de vivre en France ?**

Pas du tout satisfait	1	2	3	4	5	6	7	Très satisfait	NR
%	1,9	3,3	10,3	22,7	35,5	19,8	6,0		0,4

**Q12 - A votre avis, quels sont les pays qui constituent une menace militaire pour la France ?**

	1ère réponse	2è réponse
USA, Amérique	15,7	2
Russie, ex-URSS	3,5	3,1
Algérie (y compris, GIA, FIS)	8,9	2
Irak	6,7	3,1
Moyent-Orient, Orient, pays arabes, Iran, Israël...	6,4	2,3
Allemagne	0,9	1,5
Grande-Bretagne, Angleterre, Royaume-Uni		0,6
Extrême-Orient (Chine, Japon, Inde,...)	0,7	1,6
Autres pays	0,6	
Tous les pays, pays étrangers en général	0,6	0,1
Aucun pays (différent de non réponse)	13,4	1
Non réponse	42,6	82,7

**Q 13- Et quels sont les pays qui constituent une menace pour ses intérêts économiques ?**

	1ère réponse	2è réponse
USA, Amérique	42,2	5,1
Japon	6,6	15,3
Nouveaux pays industrialisés (NPI), nouvelles puissances (Corée, Taiwan, Hong Kong...)	7,6	4,8
Allemagne	2,9	4,2
Angleterre	0,6	1,9
Chine	1,3	1,5
Espagne	0,7	0,1

Autres pays européens	2,2	2
Autres pays non européens	2,8	5,7
Aucun (différent de non réponse)	3,3	
Non réponse	29,9	59,3

**Q 14- Pensez-vous que la situation dans le monde permet à la France de réduire ses dépenses militaires, nécessite au contraire un effort supplémentaire, ou conduit à maintenir le niveau de dépenses actuel ?**

- Permet de réduire nos dépenses militaires	33,8
- Nécessite un effort supplémentaire	21,7
- Conduit à maintenir le niveau actuel	40,5
- NR	4,1

**Q 15 - Pour chacune des menaces suivantes, pouvez-vous nous dire s'il vous paraît probable ou non qu'elle constitue un grave danger pour la France dans un avenir proche ? (entourez un chiffre à chaque ligne)**

	Très probable	Assez probable	Peu probable	Pas probable du tout	NR
1) Une catastrophe économique	24,5	45,4	27,8	1	1,3
2) L'intégrisme religieux	15,7	30,6	39,4	12,4	1,9
3) Le racisme.	55,3	33,3	8,3	1,9	1,2
4) Une guerre sur le territoire français	20,5	12,8	37,6	28,1	1
5) Une attaque nucléaire	18	10,9	38,9	30,9	1,3
6) Une catastrophe écologique	18,8	42,1	32,2	5,7	1,3
7) Le terrorisme	27,1	47	22,1	2,2	1,6
8) Une explosion du chômage	52,1	36,7	9,5	0,7	1
9) Une révolte sociale	44,8	36	15,1	2,9	1,2
10) Les sectes	10,5	28,2	42,6	17,8	0,9
11) Une grande épidémie	7,9	13,1	40,6	37,4	1
12) La drogue	20,8	36	32,8	9,6	0,9
13) La criminalité	25,9	43,8	25,3	3,9	1
14) La prise du pouvoir par des extrémistes	28,8	24,6	29	16,4	1,2

**Q 16- A votre avis, avoir une armée en France, est-ce utile ? (entourez seulement un chiffre)**

- Oui	77,6 PASSEZ EN Q18
- Non	20,2
- NR	2,2

**Q 17- Sinon, pourquoi ? (deux réponses maximum)**

	Cité*
- Il n'y a pas de menace de guerre	28,4

- La France est protégée par les USA 9,1
- les nouvelles menaces ne peuvent pas être combattues par une armée classique 23,9
- Si on n'a pas d'armée, on n'est pas attaqué 1,7
- La dissuasion nucléaire suffit à nous protéger 23,3
- La guerre est une mauvaise chose et il faut, par principe, renoncer à la faire 48,9

\* parmi ceux qui ont répondu non en Q16

**Q 18- Pour chacun des mots suivants, pouvez-vous nous dire si, spontanément, ils vous paraissent proches ou éloignés du mot « armée » ? (entourez un chiffre à chaque ligne)**

	Très proche	Assez proche	Assez éloigné	Très éloigné	NR
1) Protection	59,5	30,6	5,5	2	2,3
2) Virilité	8,9	27,5	33,3	27,7	2,6
3) Idéal	4,5	14,6	42,8	35,1	3,1
4) Soumission	19,4	26,8	26,2	24,7	2,9
5) Dévouement	42,5	36,4	14,1	4,2	2,8
6) Secret	30,4	38,7	20,8	7,6	2,5
7) Courage	53,9	30	10,2	3,9	2
8) Cruauté	22,3	26,5	29,7	18,7	2,8
9) Absurdité	19,4	18,8	26,9	32,5	2,5
10)Mort	51	28,4	15	3,8	1,7
11)Technologie	46,7	34,4	12,5	3,9	2,5
12)Brutalité	31,7	34,2	25,2	6,3	2,6
13)Solidarité	34,9	35,5	18,2	9,3	2
14)Education	14,4	26,5	34,1	22,7	2,3
15)Privilège	7	16	35,7	37,8	3,5
16)Irresponsabilité	6,3	11,6	29,3	49,9	2,9
17)	11,9	29,5	32,2	23,6	2,8
18)Aventure	18,5	30,4	26,9	21,8	2,3

**Q 19- Pouvez-vous nous dire si chacune des personnes suivantes vous a déjà parlé d'une expérience personnelle qu'elle aurait eue avec l'armée ? (entourez un chiffre à chaque ligne)**

	Oui	Non	NR ou sans objet
1)Vos parents	52,4	46,1	1,5
2)Vos grands-parents	55,7	42,1	2,2
3)Vos frères ou soeurs	13,1	72,2	14,7
4)D'autres membres de votre famille	55,3	42,6	2
5)Un ou des amis	57,1	41	1,9
6)Vos professeurs	15,9	80,3	3,8
7)D'autres personnes.	22,1	74,4	3,5
8)Des militaires, des engagés	21,9	60,9	17,2

**Q 20- Vous intéressez-vous aux questions militaires ? (entourez seulement un chiffre)**

- Oui, beaucoup	9
- Oui, assez	26,5
- Non, peu	41,2
- Non, pas du tout	23,1
- NR	0,1

**Q 21- Certains pensent que l'engagement de la France aurait dû être évité dans certaines guerres passées, d'autres pensent que non. Quel est votre avis, pour chacun des conflits suivants ? (entourez un chiffre à chaque ligne)**

	La France s'engager	La France devait L'engagement de la France aurait dû être évité	NR
1)La guerre de 14-18	84,1	13,4	2,5
2)La guerre de 39-45...	87,2	10,3	2,5
3)La guerre d'Algérie..	32,8	64,3	2,9
4)La guerre du Golfe...	31,6	65,2	3,2
5)La Bosnie.	53,1	43,2	3,6

**Q 22- L'intervention de l'armée Française vous paraît-elle légitime dans chacun des cas suivants ? (entourez un chiffre à chaque ligne)**

	Légitime	Pas légitime	NR
1)Une intervention humanitaire	89,2	9,5	1,3
2)Une intervention en vertu d'accords de défense avec un pays africain	75,4	22	2,6
3)Une intervention contre des terroristes	89,4	9,5	1,2
4)Une intervention à la demande d'un pays européen	56,2	41,9	1,9
5)Une intervention à la demande des Etats-Unis	25,6	72,2	2,2

**Q 23 Chacune des fonctions suivantes vous semble-t-elle proche ou non du monde de l'armée ? (entourez un chiffre à chaque ligne)**

	Très proche	Assez proche	Assez éloigné	Très éloigné	NR
1) Policier	12,1	44,4	34,1	9,2	0,3
2) Gendarme	32,6	37,3	21,3	8,3	0,6
3) CRS	36,5	39,2	15,9	7,6	0,9
4) Pompier	11,4	27,8	36,1	24	0,7
5) Juge	2,6	6,6	31	59,1	0,7
6) Député	2,8	10,8	25,3	60,6	0,6
7) Président de la République	37,4	27,8	13,5	21	0,3

**Q 24 Récemment, avez-vous entendu parler par une des sources suivantes des postes proposés par l'armée ?**

	Oui	Non	NR
1) Par des spots publicitaires à la TV	82,0	17,6	0,4

2) Par les journaux	41,6	57,4	1
3) En allant vous informer dans un centre d'Information et de recrutement.	19,5	78,9	1,6
4) Par un proche	38,7	60,6	0,7
5) Dans le cadre de votre formation ou de vos études	30,9	68,0	1,2
6) Par un autre moyen	11,1	86,8	2,2
7) . Des militaires, des engagés	16,5	79,7	3,8

**Q 25 A votre avis, quelle en est la raison principale ?\* (entourez\_seulement un chiffre)**

- Vous ne connaissez aucun militaire	11,8
- L'information n'a pas été assez diffusée	17,6
- C'est encore trop tôt pour vous, vous avez tout le temps de vous renseigner..	5,9
- Ca ne vous intéresse absolument pas	58,8
- NR	5,9

\* parmi ceux qui n'ont reçu aucune information

POUR TOUS

**Q 26 Pouvez-vous classer, du plus grand au plus petit, les grades suivants (capitaine, caporal, colonel, adjudant) ?**

- ordre juste	16,4
- ordre faux	76,9
- NR	6,7

**Q 27 Vous semble-t-il possible que vous exerciez un jour un métier dans l'armée ? (entourez seulement un chiffre)**

- Oui	10,6
- Peut-être	31,4
- Non	57,1
- NR	0,9

PASSER EN Q31
---------------

**Q 28 Quelles seraient les raisons principales qui pourraient vous conduire à vous engager dans l'armée ? (3 réponses)**

	Cité*
- C'est une façon de faire quelque chose pour son pays	21,9
- Cela permet de voyager	26,4
- Cela permet d'avoir des responsabilités	20,2
- Le travail est varié	17,5
- L'armée permet de travailler en équipe	16,8
- L'armée permet de travailler à l'air libre	7,9
- Vous aimez manipuler des armes	18,5
- On utilise des techniques sophistiquées à l'armée	17,5
- Vous aimez faire du sport	26
- Vous aimez les choses bien ordonnées	9,9
- Cela fournit un emploi stable	42,1

- Cela permet de compléter sa formation	9,6
- Cela vous évitera de vous retrouver au chômage	38,7
- Cela vous permettra de bien gagner votre vie	19,5

*\* parmi ceux qui pensent s'engager dans l'armée (oui ou peut-être)*

**Q 29 Dans quelle arme aimeriez-vous éventuellement vous engager\* ? (entourez seulement un chiffre)**

- La Gendarmerie	17,3
- La Marine	16,6
- L'Armée de terre	35,3
- L'Armée de l'air.	27,7
- NR	3,1

*\* parmi ceux qui pensent s'engager dans l'armée (oui ou peut-être)*

**Q 30 A quel niveau pensez-vous que vous pourriez vous engager ?\* (entourez seulement un chiffre)**

- Homme du rang.	10,6
- Sous-officier	40,1
- Officier	41,4
- NR	7,9

*\* parmi ceux qui pensent s'engager dans l'armée (oui ou peut-être)*

**Q 31 Pour quelles raisons principales excluez-vous de vous engager un jour dans l'armée ?**

	Cité*
- Vous ne voulez pas avoir à tuer des gens	58,7
- Vous ne supporteriez pas la discipline militaire	52,1
- Vous ne pensez pas avoir une assez bonne condition physique	12,1
- Cela vous semble trop mal payé	4,8
- Vous ne voulez pas avoir à vous déplacer du jour au lendemain	9,3
- C'est un métier qui ne laisse pas assez de place à la vie privée	35,8
- C'est un métier mal considéré	4,0
- C'est un métier trop risqué	19,6
- Vous avez d'autres projets professionnels	63,2
- Pour des raisons de santé	3,3
- Pour d'autres raisons	13,9
- Contre l'armée, les militaires	12,8

*\* parmi ceux qui ne pensent pas s'engager dans l'armée*

**Q 32 A votre avis, à quel niveau de formation se font la majorité des recrutements actuels dans l'armée ?**

- BEPC ou moins	18,6
- CAP-BEP	26,6
- BAC	49,3
- Etudes supérieures	4,1
- NR	1,3

**Q 33 A votre avis, quels types de métiers sont surtout proposés aujourd'hui par l'armée ?**

- Des métiers de combattant	17,2
- Des métiers d'administration, de bureau	35,7
- Des métiers de préparation et d'entretien du matériel, des bâtiments	13,7
- Des métiers de commandement	3,9
- Des métiers scientifiques ou de recherche	24,9
- NR	4,7

**Q 34 Et si vous deviez exercer un métier dans l'armée, quel type de métier voudriez-vous exercer ?**

- Un métier de combattant	8,2
- Un métier d'administration, de bureau	24
- Un métier de préparation et d'entretien du matériel, des bâtiments	7,3
- Un métier de commandement	19,1
- Un métier	36,5
- NR	4,9

**Q 35 A votre avis, les métiers militaires sont-ils destinés aussi aux jeunes femmes ? (entourez seulement un chiffre)**

- Oui, tous	56,2
- Seulement quelques fonctions (secrétariat, santé....)..	38,7
- Les femmes n'ont pas leur place à l'armée	4,1
- NR	1

**Q 36 Vous est-il déjà arrivé de faire les choses suivantes ? (entourez un chiffre à chaque ligne)**

	oui	Non	NR
1) Chanter la Marseillaise	72,9	26,2	0,9
2) Assister au défilé du 14 juillet sur les Champs Elysées	13,4	84,9	1,7
3) Assister à une autre cérémonie militaire	28,2	69,6	2,2
4) Suivre le défilé du 14 juillet à la télévision.	57,9	40,5	1,6

**Q 37 Etes-vous supporter d'une équipe sportive ? (entourez un chiffre à chaque ligne)**

	oui	Non	NR
1) D'une équipe locale	38,3	57,8	3,9
2) D'une équipe de France dans un sport ou un autre	44,7	52,0	3,3

**Q 38 Chacun des mots suivants vous paraît-il proche ou éloigné du mot "autorité" ? (entourez un chiffre à chaque ligne)**

	Très proche	Assez proche	Assez éloigné	Très éloigné	NR
1) Père	59,2	32,3	5,8	2,3	0,3
2) Mère	45,6	42,8	10,2	1,2	0,3
3) Ecole	11,1	48,3	34,8	5,5	0,3
4) Police	53,9	32,5	9	4,4	0,3
5) Etat	34,5	37,1	21,1	6,3	1
6) Entreprise	10,9	41,6	34,5	12,4	0,6
7) Armée	59,7	27,2	9	3,8	0,3
8) Justice	53,4	32,3	10,8	2,8	0,7
9) Politique	11,5	30,4	31,9	25,6	0,6

**Q 39 Quelle serait votre attitude dans chacun des cas suivants ? (entourez un chiffre à chaque ligne)**

	Vous obéiriez sans discuter	Ca dépend des circonstances	Vous refuseriez d'obéir	NR
1) Vos parents vous disent de faire la vaisselle	37,6	59,2	2,8	0,4
2) Un policier vous demande vos papiers	66,4	29,1	3,8	0,7
3) Un supérieur hiérarchique vous demande de vous habiller autrement au travail	23	59,8	16,6	0,6

**Q 40 Chacun des mots suivants évoque-t-il pour vous quelque chose de positif ou de négatif ? (entourez un chiffre à chaque ligne)**

	Très positif	Assez positif	Assez négatif	Très négatif	NR
1) Egalité	76,7	19,4	3,5	0,3	0,1
2) Féminisme	24,0	45,1	22,4	5,8	2,6
3) Compétition	16,2	42,9	31,0	8,7	1,2
4) Profit	17,6	32,0	32,6	16,4	1,3
5) Syndicat	16,6	50,7	23,9	6,4	2,5
6) Nationalisation	12,7	46,4	29,3	8,3	3,3
7) Autorité	12,7	36,5	37	11,8	2,0
8) Solidarité.	77,0	17,8	3,9	0,6	0,7
9) Etats-Unis	9,0	36,1	32,9	19,7	2,3
10)Privatisation	8,0	32,6	40,3	14,7	4,4
11)Islam	9,8	21,4	36,4	25,9	6,6
12)Allemagne	6,4	49,1	28,1	12,5	3,9
13)Armée	12,4	40,9	27,2	16,0	3,5
14)Catholicisme	7,4	36,7	28,8	21,7	5,4
15)Europe	26,1	54,3	11,9	5,7	2,0

**Q 41 Voici maintenant une liste de phrases. Pour chacune d'elles, pouvez-vous nous dire si vous êtes d'accord ou non ?**

	Tout fait d'accord	à Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas d'accord du tout	NR
1) Il y a trop d'immigrés en France	10,8	21,4	27,5	38,6	1,7
2) L'homosexualité est une manière acceptable de vivre sa sexualité	42,5	32,8	12,5	11,8	0,4
3) Il faudrait rétablir la peine de mort	13,7	21,3	21,1	42,2	1,7
4) Maintenant on ne sent plus chez soi comme avant	8,7	18,8	27,1	42,6	2,8
5) Il est normal qu'une femme puisse se faire avorter.	68,9	20,2	3,9	5,8	1,2

**Q 42- On classe habituellement les Français sur une échelle politique de ce genre qui va de la gauche à la droite. Vous, personnellement, où vous classeriez-vous sur cette échelle ?**

EXTREME GAUCHE	1	2	3	4	5	6	7	EXTREME DROITE	NR
%	7,6	13,7	25,6	28,5	10,6	4,8	1,5		7,7

#### VOTRE FAMILLE

**Q 43 Avez-vous vos deux parents ?**

- Oui	92,9
- Non, votre père est décédé ou inconnu	4,4
- Non, votre mère est décédée ou inconnue	1,2
- Non, votre mère et votre père sont décédés ou inconnus	0,7
- NR	0,9

**Q 44 Vos parents vivent-ils ensemble ?\***

- Oui	75,6
- Non, ils sont séparés ou divorcés	20,7
- NR	3,7

\* parmi ceux ayant leurs deux parents

**Q 45 Où résidez-vous durant la semaine ?**

- Chez vos parents (ou chez l'un d'entre eux)	84,7
- En internat	1,0
- Dans un foyer d'étudiant ou de jeunes travailleurs	0,6
- Chez d'autres membres de votre famille	2,3
- Dans un autre logement	4,5
- NR	6,8

**Q 46 Quelle est la situation professionnelle de père ?**



	Père	Mère
- Il (elle) travaille	80,8	68,9
- Il (elle) recherche un emploi	5,8	6,7
- Il (elle) est retraité(e)	4,8	2,0
- Il (elle) ne travaille pas et ne recherche pas d'emploi	1,7	18,3
- NR ou sans objet	6,8	4,1

**Q 47 Et quelle est la situation professionnelle de votre mère ?**

**Q 48 Quelle est le niveau d'enseignement le plus élevé atteint par votre père ?**

	Père	Mère
- Enseignement primaire (CEP) ou moins	16,3	14,4
- Enseignement secondaire général (sixième à la terminale)	20,7	26,1
- Enseignement technique court (CAP BEP)	21,5	19,2
- Enseignement technique long (brevet ou bac de technicien)	13,4	10,8
- Enseignement supérieur	18,0	19,7
- NR ou sans objet	10,1	9,9

**Q 49 Et par votre mère ?**

**Q 50 Quelle est la profession de votre père (ou la dernière profession qu'il a exercée) ?**

- Travailleur indépendant.	12,8
- Cadre	26,8
- Salarié des professions intermédiaires	16,1
- Employé ou ouvrier	36,2
- NR	8,1

**Q 51 Votre père est-il (ou était-il) ...**

- Employeur.	6,4
- Travailleur indépendant à son compte	12,4
- Salarié de l'Etat ou d'une collectivité locale	19,2
- Salarié d'une entreprise publique	16,7
- Salarié d'une entreprise privée	38,7
- Militaire	1,8
- NR	4,9

**Q 52 Quelle est la profession de votre mère (ou la dernière profession qu'elle a exercée) ?**

**Q 53 Votre mère est-elle (ou était-elle) ...**

- Employeur	4,1
- Travailleur indépendant à son compte	7,5
- Salariée de l'Etat ou d'une collectivité locale	28,9
- Salariée d'une entreprise publique	15,7
- Salariée d'une entreprise privée	28,9
- NR	14,8

**Q 54 Quel est le pays de naissance de votre père ?**

	Père	Mère
France	66,8	67,7

Algérie	9,6	8,4
Maroc	2,5	2,5
Tunisie	2,8	2,5
Portugal	2,9	2,3
Italie	1	1,3
Pologne	0,9	0,3
Autres pays CEE + Suisse	1	2,3
Autres pays européens hors CEE	1,5	1,3
DOM/TOM	2,8	3,2
Afrique (y. c. Madagascar)	3,3	3,2
Asie	0,9	1,3
Autres	1,7	1,5
NR	2,3	2,2

**Q 55 Quel est le pays de naissance de votre mère ?** ↑

**Q 56 Avez-vous des membres de votre famille qui sont ou ont été militaires de carrière ou qui travaillent ou ont travaillé pour l'armée?**

- Oui, votre père	10,9
- Oui, votre mère.	0,3
- Oui, un frère ou une soeur	4,7
- Oui, un de vos grands-parents	19,1
- Oui, un autre membre de votre famille (oncle, tante, cousins, etc)	35,7

**Q 57 Pratiquez-vous régulièrement un sport ? (entourez\_seulement un chiffre)**

- Oui	58,1
- Non	39,0
- NR	2,9

**Q 58 Si oui, précisez de quel sport il s'agit : Coder trois sports maximum**

1er sport pratiqué*	
Foot	19,1
Volley	6,7
Autres sports collectifs	9,6
Tennis	7,4
Vélo, VTT	4,3
Equitation	2,6
Danse	9,3
Gym	3,8
Athlétisme, jogging, marche	6,2
Musculation	2,2
Sports de combat	6,2
Natation	6,2
Sports de montagne	2,4
Sports de mer	1,9
Autres	7,2
NR	4,8

\* parmi ceux qui pratiquent au moins un sport

**Q 59 Avez-vous déjà redoublé une classe ? (entourez\_seulement un chiffre)**

- oui, une fois	38,3
- oui, plus d'une fois	17,5
- non, jamais	43,2
- NR	1,0

**Q 60** Pouvez-vous nous dire quelle est votre religion si vous en avez une ? (*entourez\_seulement un chiffre*)

- Catholique	37,6
- Protestante	1,3
- Juive	2,0
- Musulmane	12,5
- Autre religion.	2,9
- Sans religion	40,8
- NR	2,9

**Q 61** Tous les combien assistez-vous à un service religieux ? (*entourez\_seulement un chiffre*)

- Plusieurs fois par semaine	2,2
-	2,5
- Une ou deux fois par mois	3,8
- De temps en temps, aux grandes fêtes	30,9
- Uniquement pour les cérémonies, les baptêmes, les mariages	32,2
- Jamais	26,3
- NR	2,2